

# UNE ANNÉE DE GUERRE

(3 août 1914 - 3 août 1915)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1722.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Mardi 3 août 1915.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de presse.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



3 AOUT 1914-3 AOUT 1915. — Un an!... La France debout, géante par la volonté, par l'enthousiasme de tous ses enfants, levait son glaive, dans le soleil d'août, et marchait vers la lutte imposée, en chantant *la Marseillaise*, que lui renvoyait l'écho d'admiration de l'univers! Un an... La France, plus grande, plus vaillante, plus sûre que jamais de sa victoire, salue ses héros qui, sous le regard du chef vénéré, réalisent en cohortes serrées, l'Œuvre d'affranchissement.

(Phot. Henri Manuel.)



## UNE ANNÉE DE GUERRE

Résumé, par l'image et par le texte, des événements écoulés du 3 août 1914 au 3 août 1915.

Page 3 : Lorsque la justice aura dit son dernier mot, par le général X...

Page 12 : La dégradation de Desclaux.

## QUELLE EST LA PENSÉE de Guillaume II?

Celle du manifeste au peuple?  
Ou celle du message à la reine?

Il y a une comparaison édifiante à faire entre le manifeste que Guillaume II vient d'adresser à son peuple et le télégramme qu'il aurait envoyé à sa sœur, la reine Sophie de Grèce. A ses sujets, le kaiser affirme une fois de plus qu'il n'a pas voulu la guerre; il jure « devant Dieu et devant l'Histoire » que sa conscience est nette.

Après dix ans de préparation, les puissances de l'Entente, pour lesquelles l'Allemagne devenait trop puissante, ont cru le moment venu d'humilier l'empire, qui, loyalement, soutenait son allié l'Autriche-Hongrie dans une cause juste, ou de l'écraser sous des forces accablantes de tous côtés.

Ainsi que je l'ai déjà annoncé, aucun désir de conquête ne nous a poussés à la guerre. Aux jours d'août, quand tous les hommes sains se sont précipités autour du drapeau et que les troupes sont parties pour la guerre défensive, tous les Allemands du monde se sont sentis d'accord, à l'exemple unanime du Reichstag, que c'était une lutte pour le bien le plus élevé de la nation, pour sa vie et sa liberté.

Professionnel du mensonge, Guillaume II s'efforce de duper l'opinion. C'est une tactique contre laquelle nous ne nous lasserons pas de susciter la méfiance. Relisez, par exemple, ces phrases cauteleuses :

Après les preuves sans précédent de l'habileté individuelle et de l'énergie nationale, j'ai la vive confiance que le peuple allemand, se maintenant fidèlement dans la purification résultant de la guerre, continuera de tenir sur les lignes anciennes déjà éprouvées et s'engagera avec confiance dans de nouvelles voies.

Les grandes épreuves donnent à la nation la fermeté du cœur. En agissant héroïquement, souffrons et travaillons sans fléchir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques, nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productrice chez nous et sur la mer libre.

De cette façon, nous sortirons honorablement de cette guerre pour le droit et la liberté de l'Allemagne, si longtemps qu'elle puisse durer, et nous serons dignes de la victoire devant Dieu que nous prions dans l'avenir de bénir nos armes.

Ce serait une grave erreur de croire que Guillaume II n'attend plus qu'une paix « honorable ». Sa véritable pensée, il l'exprime à la reine de Grèce, quand il lui télégraphie :

Mon épée destructrice s'est abattue sur les Russes. Ils auront besoin de six mois pour se reformer. Dans peu de temps, je l'annoncerai de nouvelles victoires de mes braves, qui se sont montrés invincibles dans leur lutte contre le monde presque entier. Le drame de la guerre touche à sa fin.

L'impérial histrion est convaincu que ses armées vont remporter de nouvelles victoires et qu'elles sont invincibles. Son message au peuple allemand est un monument d'impudence, mais il est encore un modèle de perfidie. Analysez ce passage relatif à la paix : « Une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productrice chez nous et sur la mer libre. » Est-ce bien là cette paix « honorable » à laquelle il feint, d'ores et déjà, de se résigner? N'est-ce pas plutôt le triomphe « militaire, politique et économique » de l'Allemagne, l'hégémonie commerciale de l'Allemagne, la libération des mers au profit de l'Allemagne? Beaucoup de bons esprits semblent s'être laissés sur la portée de ce nouveau manifeste : gardons-nous de faire inconsciemment le jeu de Guillaume II en croyant qu'il désespère de la victoire finale. Déjà, nous nous sommes imaginé que l'em-

pire germanique était à bout de ressources et d'hommes, que ses peuples, réduits au pain KK, étaient en proie à la disette, que ses armées étaient à court de matériel et de munitions. Ne nous laissons plus piper par ces manœuvres; cherchons la vérité sous la légende; interprétons comme il convient les paroles impériales. L'Allemagne est à même de réaliser encore de redoutables efforts : aux Alliés d'y répondre toujours par plus de vigilance, par plus de travail, par plus d'énergie. C'est à ce prix que nous aurons la victoire.

En attendant...

## ANNIVERSAIRE

Tous les journaux des nations alliées ont consacré un article à l'anniversaire de la déclaration de guerre envoyée par les Austro-Allemands à la Russie, déclaration qui déclancha le formidable conflit où se trouve engagée aujourd'hui presque toute l'Europe.

Ce sont là de ces nécessités imposées par les révolutions des astres, lesquelles s'inscrivent au calendrier, lequel à son tour inspire aux humains le besoin instinctif d'établir quelque chose comme le bilan de leurs affaires publiques ou privées. Je présume donc que les journaux allemands ou autrichiens n'ont pas agi autrement que les nôtres.

Si le bilan qu'ils publieront était sincère — mais on n'y peut guère compter, puisqu'une telle pièce est destinée à être communiquée aux actionnaires — ils devraient constater ceci : c'est que le plan de leurs chefs militaires a complètement échoué du côté de la France, et que, du côté de la Russie, ils n'en sont pas encore parvenus, au bout d'un an de guerre, au point qu'ils comptaient atteindre en trois mois; ce qui rendra leurs efforts futurs totalement inutiles puisque, pour obtenir le succès définitif contre les Russes, il leur fallait d'abord avoir mis la France hors d'état de résister, objectif qu'ils ne réaliseront pas plus dans un an qu'à l'heure où nous sommes. Ils sont dans une impasse.

Mais on n'insiste jamais sur les mauvaises valeurs qu'on a dans son portefeuille. On ne montre que les bonnes, en essayant de persuader l'actionnaire, qui ne demande pas mieux que de se laisser convaincre, que ce sont des affaires d'un avenir sûr, destinées à rapporter dans un avenir prochain les plus gros bénéfices. Ils vont donc faire briller la cote de leurs actions en Pologne et en Galicie et montrer que celle de leur « filiale » en Turquie se maintient à un niveau honorable. Ils le diront, non seulement à leurs propres actionnaires, mais encore à ces capitalistes qui, jusqu'à présent, ont réservé leur argent, et qui s'appellent les neutres, en particulier les neutres balkaniques.

Si vous étiez à leur place, vous en feriez autant. Mais vous vous rendriez compte également que vous faites état de bénéfices qui ne sont pas acquis, et que vous ne pouvez, pour l'instant, « liquider » votre situation. Or, c'est la liquidation qui, seule, compte. Mais la date de cette liquidation n'est pas fixée, et c'est un principe, consolant pour eux, que « qui a terme ne doit rien ».

Pierre Mille.

Notre numéro d'aujourd'hui étant spécialement consacré à l'anniversaire de la guerre, nous ajournons à mardi prochain notre rubrique hebdomadaire « La Vie Economique ».

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



Encore quelques-uns et je serai plus grand que lui... (Le XX<sup>ème</sup> Siècle, Pétrograd.)

## Echos

### HEURES INOUBLIABLES

3 AOUT 1914. — Tissée d'arguments ridicules et de cyniques mensonges, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France tremblait, dit-on, dans les doigts de M. de Schoen, lorsqu'à 8 heures du soir il la remit au ministre des Affaires étrangères. Un an plus tard, le kaiser devait dire à son peuple : « Je n'ai jamais voulu la guerre, je fais une guerre défensive. » Pour l'instant, le 3 août 1914, il mettait la dernière main à son complot contre la paix du monde. Il adressait un ultimatum à la Belgique et y poussait ses troupes sans attendre. L'Autriche, étonnée, rencontra devant elle une Serbie prête à vaincre ou à mourir. Cependant les peuples de l'honneur se levaient en masse. L'Angleterre attendait la confirmation de la violation du territoire belge pour intervenir à nos côtés; le grand-duc Nicolas, l'épée levée, se hâtait vers les frontières de l'Ouest; l'Italie se déclarait neutre... en attendant mieux. La Grèce, la Roumanie, la Suède vont faire des déclarations analogues. Sur notre frontière de l'Est, déjà, on se bat.

### Notre collection.

Le 3 août 1914, le jour même où l'Allemagne déclarait la guerre à la France, *Excelsior* adoptait un format nouveau qui lui permit d'être, au jour le jour, un mémorial illustré, susceptible de prendre place dans toutes les bibliothèques. Depuis un an, même aux heures les plus graves, alors que les illustrations avaient momentanément disparu des autres journaux et que certains périodiques avaient cessé de paraître, nous avons publié les photographies des hommes et des choses. *Excelsior* a été, sans interruption, le reflet de l'Histoire prodigieuse et des événements extraordinaires que nous avons vécus. Au 3 août 1915, cette collection, à laquelle pas un numéro n'a manqué, constitue un document unique. La sympathie toujours croissante de nos lecteurs nous a récompensés de notre effort; nous les en remercions.

### Les écrivains de Paris.

De même que dans nos gares disparaissent les *Ein-gang* et les *Eintritt verboten* qui y avaient été peints à l'usage des Allemands en voyage, de même, pour ne prendre qu'un exemple, les ouvriers peintres qui réveillent le vernis des grilles du Métro — voyez station de Villiers — ont-ils chassé de leurs écrivains tout ce qui eût pu évoquer les Huns. Le « Achtung! » (Attention!) d'autrefois ne s'y rencontre plus, mais on lit, par contre :

Pittura fresca!  
Peinture fraîche!  
Wet paint!

Et c'est très gentil à l'artiste d'avoir placé l'italien en tête.

### Leçons d'éloquence.

Un édile parisien étudie, selon sa propre expression, « pour devenir dans deux ou trois mois orateur ».

Tous les après-midi, il est chez son professeur, aux Buttes-Chaumont. Pour trois francs la séance, il apprend devant une glace le geste approprié, l'intonation et la belle phrase. Déjà, il n'est pas maladroit à traiter le sujet « patriotique » ou « funéraire », « spirituel », « mordant », « furieux » ou « satisfait ».

Le maître de beau verbe est un dominicain, et l'élève est... un radical.

C'est encore de l'union sacrée.

### La Parisienne embarrassée.

Une jeune modiste parisienne, Mme X..., de la rue Cardinet, se présentait ces jours derniers à la gare de Saint-Just-en-Chaussée avec un sauf-conduit au nom d'une habitante de Rollot, Mme L...

— Vous êtes de Rollot? interrogea le brigadier de service.

— Oui, monsieur.

— Ah! Et dans quel quartier habitez-vous?

— Eh bien! j'habite... vous savez bien... du côté... pas tout à fait... mais aux environs... mes voisins me connaissent bien...

— Sans doute. Mais comment s'appellent-ils vos voisins?

— Mes voisins?... Ah! oui!... Voyons, comment s'appellent-ils mes voisins?... Excusez-moi, je n'ai plus de mémoire pour deux sous... S'ils étaient là, ils vous diraient comment ils s'appellent...

— Ne vous troublez pas pour ça, dit alors le brigadier; nous allons téléphoner à Rollot et, dans quelques instants, nous serons renseignés.

La dame pensa qu'il était temps d'avouer. Et elle raconta qu'un artiller, son... frère, lui avait envoyé un faux laissez-passer pour aller l'embrasser dans les environs de Rollot.

Sans pitié, plus que jamais, le gendarme verbalisa contre la tendre modiste.

### Mot de la fin.

— Moi, je ne crains pas l'influenza en soi-même, mais ce sont les suites qui m'effraient.

— Pourquoi donc?

— Naturellement. Si vous croyez que ce soit drôle, après, quand il faut payer trente-cinq ou quarante francs au médecin!

LE VEILLEUR.



# LORSQUE LA JUSTICE aura dit son dernier mot.... alors seulement finira la guerre

Les journaux du monde entier ont reproduit les déclarations des chefs d'Etat et des ministres des puissances belligérantes, à l'occasion de ce « bout de l'an » tragique. De nombreux articles ont résumé les opérations de ces douze mois de guerre. Qui aurait pu prévoir, en ces premiers jours d'août 1914, dans la surprise de la catastrophe, que la guerre durerait un an et plus, et qu'elle prendrait un aspect sans exemple dans l'histoire? Ce n'étaient pas sans doute les Allemands, qui la déchaînaient avec la certitude d'une victoire rapide et écrasante. Ce n'étaient pas même nous, Français, puisque, malgré les troubles de la politique intérieure et certains avertissements sur les lacunes de notre organisation militaire, nous tirions l'épée, pleins de courage et d'illusions pour défendre notre indépendance nationale de nouveau menacée.

La guerre éclatait au milieu de l'été, dans une période encore favorable aux grandes opérations. Trois ou quatre mois devaient s'écouler avant que l'hiver pût apporter ses entraves ordinaires aux marches et aux combats. Dans l'esprit de beaucoup, même des chefs militaires, il n'en fallait pas davantage pour que l'affaire fût réglée avant la Saint-Sylvestre.

Nous sommes convaincus que telle n'était pas l'opinion du gouvernement français et de tous ceux qui connaissaient la force brutale de l'organisation militaire allemande. Le drame qui allait ensanglanter l'Europe posait une question de vie ou de mort pour l'un ou l'autre des adversaires, et il ne pouvait avoir son dénouement qu'après l'écrasement complet des vaincus.

Même le plan allemand, si fortement conçu et si admirablement préparé, aurait-il réussi dès le début à accomplir la première partie de ses prévisions, c'est-à-dire la défaite des armées françaises et la prise de Paris, la guerre se fût poursuivie, dans des conditions plus difficiles sans doute, mais avec autant d'apreté et d'énergie, puisque l'Allemagne victorieuse devait remporter de nouvelles victoires sur les Russes, que l'Angleterre tenait les mers et organisait le blocus, et que la France était toujours capable de nouveaux efforts.

Ce fut l'erreur de la psychologie barbare et primitive des militaristes allemands d'avoir cru que la supériorité matérielle de l'organisation militaire pouvait avoir raison du premier coup des forces morales de peuples, moins disposés et moins préparés à la guerre, mais qui sauraient puiser au moment du danger, dans leurs traditions nationales et dans l'énergie de la race, le ressort nécessaire pour faire face à une odieuse et injustifiable agression.

Nous n'avons pas à redire ce qui s'est passé. Nous devons simplement marquer la portée

incalculable qu'a prise sur la guerre la victoire de la Marne. Elle a eu lieu un mois seulement après l'ouverture des hostilités, elle n'a été décisive que dans un sens : l'arrêt et la rupture de cette offensive foudroyante qui devait amener les Allemands à Paris. Elle n'a pas empêché la guerre de continuer et de se transformer en cette lutte inouïe de tranchées qui a paru renverser toutes les anciennes notions de l'art militaire. Et, cependant, la victoire de la Marne reste toujours le fait dominant de la guerre.

Depuis lors, peu de changements se sont produits en apparence sur notre front. Nous n'avons pu encore forcer les barrages que les Allemands ont organisés sur notre propre sol et sur le sol belge. Mais ils n'ont pu eux-mêmes ressaisir l'offensive. Chaque fois qu'ils l'ont essayé, ils ont accumulé en vain les cadavres, et, peu à peu, nous avons pénétré dans leurs premières lignes de tranchées.

Nous savons bien ce qu'ils disent. Le kaiser s'est chargé de l'exprimer dans le manifeste qu'il a cru devoir adresser à ses peuples. Ils sont victorieux, puisque leurs armées ont dépassé les frontières de l'empire et combattent en territoires ennemis. Ils sont victorieux puisque le sol allemand n'a été violé que sur de très petits espaces et qu'ils viennent de refouler les Russes hors de la Galicie.

« Que nos adversaires, proclament-ils, nous reprennent la Belgique, les départements français, la Pologne; qu'ils apparaissent en terre germanique; ils pourront alors parler d'imposer la paix. Jusque-là, avec les gages que nous tenons, nous attendons leurs propositions. Mais l'Allemagne fera la paix qui lui convient, avec des garanties politiques, économiques et militaires qui sont indispensables à l'empire. »

On pourra remarquer que le kaiser ne parle plus de cette paix de domination telle que la concevait le pangermanisme conquérant. Il se frappe même hypocritement la poitrine en jurant son vieux Dieu qu'il n'a pas voulu cette guerre et que sa conscience est nette. Il ajoute la parjure à la somme de ses crimes. L'histoire fera justice du moderne Attila.

Les Alliés répondent simplement qu'ils gardent la conscience de leur droit et de leur force, que ni les revers du moment, ni les durs sacrifices encore nécessaires ne les arrêteront dans l'œuvre qu'ils ont entreprise : donner à l'Europe la paix durable, la délivrer de l'asservissement de la kultur germanique et rendre à chaque nationalité ce qui lui est dû.

Ce sont encore des voix de guerre qui s'élèvent dans ce bout de l'an de 1915. Elles doivent étouffer toutes voix de paix inopportunes, d'où qu'elles partent. Le glaive ne rentrera au fourreau que lorsque la justice aura dit son dernier mot.

Général X...

## DESCLAUX DÉGRADÉ

C'est hier matin, à sept heures, qu'a eu lieu, dans la cour de l'Ecole Militaire, la parade d'exécution du payeur aux armées Desciaux, dont la condamnation à sept ans de réclusion comportait la dégradation militaire et la radiation des cadres de la Légion d'honneur.

Quelques minutes avant 7 heures, un taxi amène le condamné. Deux gardes républicains l'accompagnent, ainsi qu'un médecin militaire, car Desciaux est si déprimé qu'on redoute de sa part une défaillance physique. Mais celle-ci ne se produira pas. L'homme, qui est maintenant debout entre quatre territoriaux baïonnette au canon, vêtu d'un uniforme d'officier supérieur, la poitrine décorée, pour quelques instants encore, de la croix d'officier de la Légion d'honneur, se soutient difficilement, mais il ira jusqu'au bout, morne, affaibli, comme absent de la terrible cérémonie...

Les tambours ouvrent le ban. Le greffier lit l'arrêt. Desciaux s'est découvert pour l'écouter. L'entend-il? Mais voilà que, d'une voix forte, le commandant François prononce la formule réglementaire, si dramatiquement éloquente :

— Desciaux, François-Camille, vous êtes indigne de porter les armes. Au nom de la loi, nous vous dégradons...

Le condamné chancelle. Le sergent désigné pour l'exécution « matérielle » du jugement s'avance. Il prend le képi de la main de Desciaux et en arrache les galons. Puis, c'est le tour des galons de la vareuse. Enfin, le sous-officier arrache la croix, qui est placée sur un coussin.

Un dernier geste reste à accomplir : l'épée du condamné est tirée du fourreau, et le sergent la brise en deux tronçons qu'il jette sur le sol.

Un commandement retentit : « Fermez le ban ! » Les tambours roulent. Puis, c'est le lamentable

INSTANTANE

supprimé par la censure

défilé du condamné devant le front des troupes. Il marche d'un pas machinal, le regard perdu... La parade a duré dix minutes.

Ce sont à des agents de la Sûreté que ses gardes militaires remettent Desciaux. Il remonte dans le taxi qui l'a amené et qui le reconduit en prison.

## LES GAIS SOUVENIRS d'un musicien ami de la France

Leoncavallo évoque ses débuts à Paris

Paris vient de faire à l'illustre compositeur italien Leoncavallo un accueil triomphal. Témoignages enthousiastes du public aux représentations de l'Opéra-Comique, consécration officielle, réceptions, banquet, rien n'a manqué. Paris a multiplié ses attentions délicates, ses prévenances affectueuses envers le musicien aux succès légendaires de *Paillasse* et de *Zaza*.

La joie, la reconnaissance transfigurent notre hôte. — Dites bien que j'emporte de mon séjour un souvenir inoubliable, le plus magnifique de ma carrière; oui, vraiment, j'ai ressenti des émotions uniques dont le



(Phot. Henri Manuel.)

LEONCAVALLO

souvenir ne s'effacera plus de mon cœur. Durant le banquet que voulut bien m'offrir l'œuvre de la Fraternelle des Artistes, auquel assistèrent tant d'éminentes personnalités, je pensais à mon arrivée à Paris, en 1882, et je me revoyais, débarquant à la gare de Lyon, coiffé d'un tarbouche avec, pour seul bagage, deux pipes turques.

« C'était alors toute ma fortune, et je tombais de bien haut. Grâce à une recommandation auprès de Mahmoud Hamdy, frère du vice-roi, dont j'étais, au Caire, le pianiste de chambre, j'avais été officiellement nommé chef de toutes les musiques militaires d'Egypte. Mais le bombardement d'Alexandrie brisa mon bâton de maréchal. Je dus fuir et, naturellement, c'est vers Paris que je me dirigeai.

— Et qu'avez-vous fait de votre tarbouche ?  
— Je l'ai tout de suite échangé contre un feutre et je me mis à la poursuite du pain quotidien. Ce n'était pas aisé, je vous assure, pour un pauvre petit Italien sans relations. J'accompagnai des chanteurs de romances dans des cafés de second, de troisième ordre. Mon premier grand succès eut lieu à Creil; une troupe était venue de Paris pour donner un concert; le piano manquait; je trouve un mauvais harmonium, et en avant les ritournelles! Ce fut un triomphe; on parla de l'accompagnateur italien dans les agences de Paris. Le directeur de l'Eldorado, M. Renard, me fit venir; j'écrivis alors des romances pour Amati et les étoiles de l'époque.

— Vous étiez loin du théâtre.  
— Oui, mais je voulais absolument arriver, et le hasard, cette providence des travailleurs, vint à mon aide. Quelque lucrative que fût ma situation, je ne tenais pas à passer toute ma vie à composer de la musique de café-concert. Mais comment en sortir? Massenet, qui fut pour moi la bonne étoile et le plus bienveillant des maîtres, cherchait un pianiste-accompagnateur pour répéter son *Hérodiade* que l'on devait représenter au théâtre italien que faisait revivre le célèbre baryton Victor Maurel. J'avais mis enfin les pieds au théâtre, je ne devais plus le quitter. Victor Maurel voulut bien s'intéresser à moi, il me présenta à Milan à l'éditeur Ricordi, et créa le rôle de Tonio dans *Paillasse*. Ce fut le triomphe que vous savez.

— Bref, ce fut Paris qui vous porta bonheur ?

— Oui, dites-le, répétez-le. Je lui dois tant à votre pays; n'ai-je pas épousé une Française? J'y ai trouvé tant d'amis chers, délicieux, disparus hélas! aujourd'hui. Comment oublierai-je les soirées de Charpentier, avec Zola, Armand Silvestre, Rollinat, Rochefort? Et Coquelin cadet, le compagnon de toute ma vie, de quelle affection je l'entourais! Il avait une agréable voix et il aimait à chanter dans le monde, je l'accompagnais toujours. A force de me voir avec lui, on m'avait surnommé le musicien de la Comédie-Française. Cela aussi est un titre de gloire. J'ai toujours aimé Paris, je l'admire, je le vénère encore davantage, si cela est possible, depuis que je l'ai vu si fier, si calme, si émouvant avec ses maisons ornées de drapeaux et ses soldats héroïques, aussi simples que glorieux. Toutes mes impressions, j'ai hâte de les rapporter à mes compatriotes qui luttent avec vous pour la grande, la noble cause de la civilisation latine.



## L'EVACUATION DE VARSOVIE

aura-t-elle pour conséquence  
le service obligatoire en Angleterre ?

Tous les journaux anglais du 31 juillet consacrent des articles à l'évacuation de Varsovie et aux conséquences probables de cet événement. Il serait puéril de vouloir nier l'importance de la nouvelle de l'abandon de la capitale de la Pologne. Les Allemands sauront en tirer un grand parti, et, tant au point de vue positif qu'au point de vue de l'effet moral, c'est là un coup très dur pour les alliés.

La presse anglaise est unanime pour approuver la sagesse de la décision du grand-duc, qui abandonne Varsovie pour conserver ses armées entières et en état de lutter. L'infériorité des Russes en canons et en munitions était telle que c'eût été folie de ne pas battre en retraite; en conservant son armée, le grand-duc conserve l'avenir, c'est-à-dire la possibilité pour les Russes de chasser, une fois de plus, les Austro-Allemands de Varsovie.

En attendant, il est tout naturel que les Russes se demandent ce que nous, leurs alliés, faisons dans l'Ouest. Les journaux anglais sont unanimes à dire que, pour ce qui concerne la France, elle fait tout ce qu'elle peut et tout ce qu'on était en droit d'attendre d'elle. En est-il de même de l'Angleterre ? Tous les journaux anglais disent que les événements de Pologne sont un avertissement et que l'Angleterre tout entière doit augmenter encore son effort pour la guerre. Mais les journaux comme le *Times*, le *Daily Mail*, le *Morning Post*, etc., sont plus précis et déclarent que la véritable réponse aux progrès allemands en Pologne, la réponse qui contrebalancera complètement et d'avance l'effet de l'entrée des troupes allemandes dans Varsovie, la réponse qui convaincra les Allemands que les Alliés sont décidés à vaincre et à aller jusqu'au bout, c'est lord Kitchener qui peut la faire dès maintenant, en proclamant sans tarder le service obligatoire.

### Les journaux allemands sont réservés

LONDRES. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

« Le ton des journaux allemands au sujet de Varsovie est empreint d'une réserve remarquable. Il prépare évidemment le public à l'échec des espoirs qu'on avait nourris d'une grande débâcle russe. »

« Le major Morahl, qui avait fait allusion précédemment au péril menaçant l'armée russe, est aujourd'hui beaucoup plus prudent dans ses commentaires. »

### Un numéro du "Gaulois"

Le *Gaulois* consacre son numéro d'aujourd'hui à l'anniversaire de la déclaration de guerre. Ce numéro exceptionnel, qui a six pages, évoque de façon étonnante, par la plume et par l'image, l'année héroïque qui vient de s'écouler. A cette synthèse saisissante de douze mois de lutte et de gloire se joignent des documents graphiques du plus haut intérêt et un très beau dessin inédit d'Antonin Mercier.

## LA PARTICIPATION DE L'ITALIE aux opérations des Dardanelles

ROME. — Le sénateur Mazzotti discute, dans le *Giornale d'Italia*, la participation de l'Italie à l'action contre les Dardanelles. Il s'élève contre la conception qui voudrait que les troupes italiennes se bornassent à occuper les terres irrédentes :

La difficulté sera très grande, dit-il, pour occuper toutes les terres revendiquées, en raison des obstacles dont elles sont hérissées. D'autre part, les revendications italiennes n'auront de valeur qu'à la condition d'une victoire complète de la Quadruple-Entente qui, seule, pourra imposer aux vaincus de pénibles cessions de territoires. L'occupation définitive des territoires ne suffira donc pas pour garantir à l'Italie les bénéfices de sa guerre. Il y faudra encore la sanction d'une victoire complète de ses nouveaux alliés.

Grâce à la valeur de nos troupes, nous avançons sans arrêt. Mais les monts sur lesquels nous combattons nous empêchent de tirer tout le profit possible de notre grande supériorité numérique sur l'adversaire et nous obligent à tenir inoccupées la plupart de nos troupes. L'état-major est seul juge de savoir si bientôt nous nous trouverons sur un terrain découvert où le déploiement de nombreuses unités sera possible. En cas d'affirmative, notre armée, à qui se présenterait la possibilité d'amener l'Autriche à demander une paix séparée, aurait dans la guerre européenne un rôle glorieux. Par contre, dans le cas de la négative, puisque notre triomphe final est lié à celui de nos alliés, n'avons-nous pas le devoir de leur prêter le concours de nos armes sur d'autres théâtres de la guerre ?

Ce sont là, conclut l'auteur de l'article, des problèmes principalement militaires qui doivent être examinés par l'état-major, en accord avec le gouvernement. Mais, si le concours de notre armée sur un autre point pouvait, sans nous exposer à des périls, contribuer efficacement à résoudre le conflit actuel, je crois qu'il conviendrait de consentir les sacrifices indispensables pour éviter les sacrifices plus graves d'une prolongation indéfinie du conflit.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 2 Août (363<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## UN SUCCÈS PARTIEL de nos armes sur le front de l'Artois

QUINZE HEURES. — La soirée du 1<sup>er</sup> août et la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août ont été marquées par divers engagements d'infanterie.

En Artois, après avoir repoussé plusieurs attaques allemandes à la grenade, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée dans le chemin creux Ablain-Engres, au nord de la route nationale Béthune-Arras.

Autour de Souchez, la lutte s'est poursuivie à coups de pétards et de grenades sans modification du front de part ni d'autre.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, lutte de mines où nous avons pris l'avantage.

En Argonne, dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert, après un vif combat à coups de bombes et de pétards, les Allemands ont tenté plusieurs attaques qui ont été repoussées.

Sur les Hauts-de-Meuse, entre les Eparges et la Tranchée de Calonne, l'ennemi a attaqué, par trois fois, nos positions du Bois-Haut; nos feux d'artillerie et d'infanterie ont arrêté ces attaques.

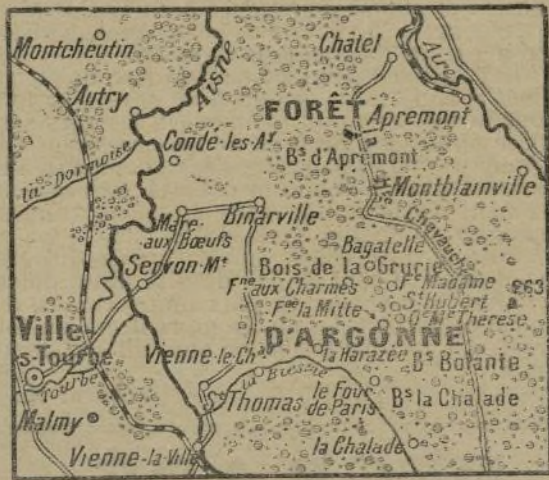
Pont-à-Mousson et les villages de Maidières et de Manoncourt-sur-Seille ont été bombardés avec des obus incendiaires.

VINGT-TROIS HEURES. — Activité moins grande de l'artillerie en Artois et dans la vallée de l'Aisne.

Arras et Soissons ont reçu quelques obus.

En Argonne, vifs engagements d'infanterie à la fin de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août; dans la région de la cote 213 les Allemands se sont emparés d'une de nos tranchées qu'une contre-attaque de nos troupes a partiellement reprise.

Au cours de la journée, après avoir fait usage de liquides enflammés, l'ennemi a lancé une



violente attaque contre nos tranchées dans la région de Marie-Thérèse et a réussi à prendre pied dans l'une d'elles. Nous avons immédiatement contre-attaqué et repris la plus grande partie du terrain perdu.

Sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, canonnade habituelle, plus accentuée autour de Champlon.

Dans les Vosges, une série de combats ont été livrés depuis le 1<sup>er</sup> août au soir devant les positions que nous avons conquises sur les hauteurs du Linge, du Schratzmaennle et du Barrenkopf. Nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et en faisant cinquante prisonniers appartenant à deux régiments différents.

## DEUX AMÉRICAINS ONT PÉRI dans le naufrage de l' "Iberian"

LONDRES. — La Compagnie à laquelle appartient l'*Iberian* publie la liste des pertes causées par la destruction de ce navire; il en résulte qu'un Américain a été tué par les Allemands et que deux autres Américains ont été blessés, dont un a succombé à ses blessures.

### Un vapeur anglais coulé

LONDRES, 1<sup>er</sup> août. — Le vapeur anglais *Fulgence* a été coulé aujourd'hui. Les vingt-six hommes de son équipage ont été sauvés.

### LE FRONT RUSSE

## DE SANGLANTS COMBATS se livrent entre la Nareff et l'Oje

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur la rivière Aa en Courlande, en aval de Baouisk, le 30 et le 31 juillet, nous avons livré aux Allemands un combat acharné. Après de nombreuses tentatives stériles, l'ennemi, au prix de graves pertes, a réussi à se consolider sur la rive droite de la rivière, près de la ferme Jungferhof.

Sur les voies de Ponieveje, nos troupes, près du village de Darchischki, ont culbuté une colonne allemande qui avait pris l'offensive et ont repoussé, dans la région des villages de Bouliany et Tyitajola, une avant-garde ennemie, faisant prisonniers plusieurs centaines de soldats allemands et enlevant des mitrailleuses.

Les tranchées de l'ennemi qui ont passé entre nos mains étaient pleines de morts allemands.

Sur le front de la Nareff, l'ennemi, dans la nuit du 30 au 31 juillet, a prononcé des attaques sur la rive orientale de la Pissa, près du village de Ser-vatka et près de l'embouchure de la Schkva; il a réussi à prendre pied dans ce dernier secteur sur la rive gauche de la Nareff; mais ensuite, par une contre-attaque énergique à la baïonnette, il a été rejeté et refoulé vers le lit de la rivière.

Dans la même nuit, l'ennemi, avec des forces importantes, a développé une offensive dans le secteur de Rojane contre notre position entre la Nareff et la rivière Oje, ainsi que le long de cette dernière rivière.

Le 31 juillet, un combat très acharné a été livré sur ce point. L'ennemi a fait un large usage de gaz asphyxiants. Après de nombreux combats acharnés à la baïonnette, les Allemands ont réussi à progresser quelque peu sur le front Kamienska-Jadine.

Plus au sud, sur la rivière Oje, l'ennemi a réussi également à enlever d'abord une de nos lignes de tranchées; mais ensuite nous l'avons repoussé fougueusement à coups de baïonnette dans ce secteur, vers ses positions premières.

Le combat a été très sanglant, l'ennemi a essuyé de lourdes pertes au cours de nos contre-attaques et nous avons fait un millier de prisonniers; nous avons enlevé une batterie ennemie.

Dans quelques secteurs du front de la Nareff, l'ennemi a engagé, ces jours derniers, dans le combat, des troupes fraîches nouvellement amenées contre nous.

Sur la rive gauche de la Vistule, fusillade sur le front Blonié-Nadarjine.

Sur la rive droite de la Vistule, le matin du 31 juillet, nous avons livré aux Allemands qui avaient traversé sur l'ancien front Moziewitz-Kobilnitz un combat qui a présenté des alternatives d'offensive et de défensive.

Nous avons repoussé une attaque ennemie près de Ghnevaschew dans la région d'Ivangoroff.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a fait, le 31 juillet, sans résultats, d'énergiques attaques contre nos positions entre la Wieprz et la région de la gare de Reiovietz.

Entre la ville de Kholm et le Bug, nos troupes, sous la poussée de forces ennemies numériquement supérieures, se sont repliées quelque peu au nord après un combat acharné.

Aucun changement sur le Bug, la Zlita-Lipa et le Dniester.

## LA GRANDE SOURCE DE VITTEL

VITTEL GRANDE SOURCE rappelle à sa clientèle que les bouteilles marquées à son nom ne peuvent pas être utilisées par d'autres. Elle les rachète au mieux sur offres faites d'urgence soit à la Direction de la Grande Source, à Vittel (Vosges), en indiquant les quantités, soit au bureau de vente, à Paris, 24, rue du 4-Septembre. Tél. Gut. 42-80.

**ÉLIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



# DERNIÈRE HEURE

## CHEZ LES NEUTRES

### L'ARMÉE ROUMAINE attend des munitions

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Morning Post* :

« Dans les cercles bien informés, on déclare que l'entrée de la Roumanie dans la guerre aux côtés des Alliés dépend du renouvellement de l'offensive russe en Bukovine et de l'arrivée des munitions déjà commandées chez les Alliés. On ajoute que le gouvernement ne laissera pas retarder son intervention par des considérations, quelles qu'elles soient, relatives à la situation actuelle en Galicie et en Pologne. »

L'Allemagne cherche toujours à obtenir le transit des munitions pour la Turquie.

LONDRES. — On télégraphie de Bucarest au *Times* :

« On se préoccupe beaucoup à Bucarest de la question des récoltes. En raison de la fermeture des Dardanelles, l'Allemagne est le seul pays où il soit possible d'exporter l'excédent. Et la Roumanie ne dispose pas d'un nombre de wagons suffisant pour transporter cette énorme quantité de blé. Il a donc fallu s'adresser à l'Allemagne pour combler cette lacune. Mais l'Allemagne crée des difficultés, cherchant ainsi à exercer une pression pour obtenir le transit des munitions destinées à la Turquie. »

### L'ACCORD TURCO-BULGARE n'est pas confirmé

LONDRES. — Une dépêche d'Athènes au *Daily Telegraph*, datée du 30 juillet, dit que les nouvelles relatives à un accord turco-bulgare ne sont toujours pas confirmées. Le correspondant du journal ajoute que le gouvernement grec n'en a pas été avisé et que, d'autre part, le ministre de Bulgarie lui a donné l'assurance que lui non plus n'avait reçu aucune communication à ce sujet de son gouvernement. Le ministre de Bulgarie ne considère pas la nouvelle comme sérieuse; le fût-elle, a-t-il ajouté, que pour si peu de chose son pays ne s'engagerait pas politiquement de façon à limiter son action future dans la guerre.

Il est cependant curieux de noter, dit le correspondant, que, le jour où cette nouvelle fut télégraphiée de Sofia, M. Radoslavoff, au cours de la réception des ministres étrangers, signala que la Bulgarie devrait probablement saisir le chemin de fer dont il s'agit par la force; il faisait ainsi entrevoir une solution toute différente.

### Une conséquence possible de l'accord turco-bulgare.

ATHÈNES. — Les journaux parlant de la situation créée dans les Balkans par l'accord bulgare-turc sont unanimes à déclarer que la conséquence de cet accord serait de resserrer davantage les liens gréco-serbes, et si cet accord visait à rompre l'équilibre dans les Balkans, la Grèce se rangerait aussitôt aux côtés de son alliée.

### La Turquie sous le joug allemand

Le *Messenger d'Athènes* publie les renseignements suivants, qui montrent à quel degré de servitude la Turquie est réduite par ses alliés germaniques :

« La domination allemande à Constantinople s'est étendue même sur des institutions qui semblaient devoir rester intangibles, et que les puissances européennes qui ont des sujets musulmans, telles que la France et l'Angleterre, se sont toujours fait une loi de respecter scrupuleusement. C'est ainsi que le Cheikh-ul-Islam a été mis en interdit par l'autorité allemande. Il ne peut publier une fatwa, arrêt basé sur les prescriptions du Livre saint, si elle n'a pas été revêtue de l'estampille du maréchal von der Goltz pacha. »

### 90.000 blessés encombrant Constantinople

MILAN. — On annonce de Constantinople que les blessés transportés dans la capitale sont au nombre d'environ 90.000. Par suite du manque de place, beaucoup d'entre eux ont été hospitalisés dans les mosquées de Stamboul. La présence des sous-marins alliés a interrompu toutes les communications dans la mer de Marmara, et de nombreuses caravanes partent jour et nuit par voie de terre vers la presqu'île de Gallipoli. (*Corriere della Sera*.)

## LE FRONT ITALIEN

### LE MONT MEDETTA enlevé par un brillant assaut des alpins italiens

ROME, 2 août. — Communiqué du grand état-major italien :

Nos hydravions, dans la soirée du 31 juillet, ont fait un nouveau raid sur Riva, lançant des bombes avec d'excellents résultats et se dérobant aux atteintes de la vive fusillade de l'adversaire.

Le matin suivant, nos groupes d'artillerie lourde ont effectué des tirs efficaces contre la gare de Rovereto, où nos observateurs signalaient l'arrivée de trains chargés de troupes.

Dans les vallées de Cadore, le brouillard épais des dix derniers jours ayant cessé, nous avons repris, avec une nouvelle intensité, les tirs de démolition contre les barrages du haut Cordevole, du haut Boite, de Landro et de Sexten.

La lutte, en Carnie, marque un nouvel épisode brillant avec la conquête du mont Medetta, au nord-est de la Cima Cuestaltra; l'ennemi s'y était fortement retranché et disposait aussi de l'appui efficace de batteries situées près de là. Rude était le terrain de l'action; le chemin d'accès à la cime n'était représenté que par un sentier abrupt; après un long combat, avec différentes alternatives, nos alpins, appuyés par des tirs efficaces et précis de l'artillerie placée en arrière, ont réussi avec une grande bravoure et une grande hardiesse, à déloger l'ennemi; celui-ci ayant reçu des renforts, a prononcé ensuite de violents retours contre-offensifs, et c'est seulement dans la soirée que la cime disputée pouvait être considérée comme étant en notre solide possession.

Sur le Carso également, l'ennemi, après avoir, dans la nuit du 30 au 31 juillet, essayé, par plusieurs actions et démonstrations, de détourner notre attention, a fait irruption à l'aube, avec de grandes forces, contre nos troupes qui occupaient le Monte Sei Busi; après avoir brisé par leurs feux l'élan des assaillants, nos troupes d'infanterie sont passées à une contre-offensive vigoureuse sur le front et la flanc de l'adversaire, qui a été bouleversé et mis en fuite; environ 150 prisonniers dont 6 officiers sont restés entre nos mains; des déclarations de ces prisonniers il est résulté que l'attaque avait été effectuée par des troupes d'élite, dont un régiment de chasseurs arrivé depuis peu sur le lieu de l'action et qui a été presque complètement détruit.

### Un sous-marin anglais coule un contre-torpilleur allemand

LONDRES. — L'Amirauté annonce que, le 26 juillet, un sous-marin britannique a coulé un contre-torpilleur allemand.

### Les exploits d'un sous-marin anglais dans la mer de Marmara

LONDRES. — Un sous-marin britannique a coulé, dans la mer de Marmara, un vapeur de 3.000 tonnes et un autre petit vapeur; il a lancé une torpille contre des chalands. Cette torpille a endommagé un quai de Constantinople. Le sous-marin a bombardé une poudrière et une tranchée du chemin de fer.

### Encore deux vapeurs anglais coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Benworlichk* a coulé.

Le premier lieutenant et 16 matelots ont été débarqués; le capitaine et le reste de l'équipage ont quitté le vaisseau sur une embarcation.

BREST. — Le vapeur anglais *Clintonia*, jaugeant 3.800 tonnes et naviguant sur l'est, a été coulé hier matin par un sous-marin allemand.

Des chalutiers français ont recueilli presque tout l'équipage. Les blessés ont été transportés à l'hôpital maritime de Brest.

### L'ATTAQUE AÉRIENNE DE VARSOVIE

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au *Star* :

« Quatre avions allemands ont évolué à 7 heures du matin, autour de Varsovie. L'artillerie russe ouvrit le feu sur les avions ennemis; l'un d'eux fut descendu, les autres s'enfuirent. »

## LE NOUVEAU LIVRE GRIS BELGE

### LA BELGIQUE PRÉVOYAIT l'agression allemande

Le gouvernement belge publie un nouveau *Livre gris* sur la correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1915.

Le premier document du *Livre gris* est la lettre suivante du baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères :

Paris, le 22 février 1913.

Monsieur le ministre,

Au cours de l'entretien que j'ai eu ce matin avec M. de Margerie, ancien ministre de France en Chine et adjoint au directeur général des affaires politiques, mon interlocuteur m'a interrogé sur le vote de notre loi militaire, son importance, sa portée, son but, ses chances de succès devant le Parlement.

J'ai répondu dans le sens convenable, faisant remarquer, avec toutes les réserves nécessaires, que les relations étroites établies assez récemment par l'Angleterre avec certaines grandes puissances ne la mettaient plus vis-à-vis de nous dans la même position que naguère, quoique l'existence d'une Belgique libre et indépendante continue à être vitale pour sa politique. Nous voulons éviter, si possible, que la Belgique ne redevenue — comme elle ne le fut que trop souvent — le champ de bataille de l'Europe.

J'ai ajouté que la Belgique entendait avoir une armée solide et sérieuse qui lui permit de faire entièrement et pleinement son devoir pour sauvegarder son indépendance et sa neutralité.

« C'est parfait, m'a répondu mon interlocuteur, mais vos nouveaux armements ne sont-ils pas motivés par la crainte que cette neutralité ne soit violée par la France? »

Non, ils ne sont pas plus dirigés contre la France que contre l'Allemagne; ils sont destinés à empêcher quiconque d'entrer chez nous. M. Poincaré m'a assuré que la France ne prendrait jamais l'initiative de violer notre neutralité; mais que, si les armées allemandes entraient en Belgique et que nous ne soyons pas de force à les repousser, le gouvernement de la République se reconnaîtrait le droit de prendre les mesures qu'il jugerait utiles pour défendre son territoire, soit sur ses frontières, soit que l'état-major reconnût plus utile d'aller à la rencontre des forces impériales.

Je ne puis, ai-je ajouté, mettre en doute la parole de M. Poincaré. Je me fie à ses déclarations et je dois même dire qu'à mon humble avis, et je ne parle ici qu'à ce titre, il semble qu'au point de vue stratégique l'Allemagne ait plus d'avantage à emprunter le chemin de la Belgique pour venir frapper la France au cœur, non loin de sa capitale, que n'en auraient les armées de la République à attaquer les frontières allemandes aux environs d'Aix-la-Chapelle.

Mais, je vous le répète, nous ne nous fions à aucun calcul de probabilités; d'ailleurs, ce qui peut être vrai aujourd'hui peut ne plus l'être demain, à raison de circonstances nouvelles, et notre but est uniquement d'empêcher, dans les limites de nos forces, toute violation de notre neutralité.

M. de Margerie a porté un intérêt soutenu à notre conversation relative à la défense de la Belgique. Je ne doute pas qu'elle ne soit répétée à qui de droit.

Veuillez agréer, etc.

BARON GUILLAUME.

### L'attachement de la Pologne à la Russie

PÉTROGRAD. — Le représentant du groupe polonais, à la Douma, M. Garoussevitch, a déclaré que toutes les épreuves du peuple polonais, tous les sacrifices que la guerre lui demande, ne pourront pas refroidir son ardent désir de victoire sur l'ennemi invétéré des Slaves et du peuple polonais.

« Nous souhaitons chaleureusement cette victoire, dit l'orateur, car elle promet un avenir radieux, dont le meilleur réside dans les liens qui unissent le peuple russe et les Polonais qui versent fraternellement leur sang pour la cause commune. »

### LES MODES DE PARIS font fureur à Berlin

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

« La campagne pour proscrire les modes allemands et françaises a complètement échoué : les tailleurs pour dames en Allemagne se déclarent dans l'impossibilité de créer des modes allemandes spéciales. D'ailleurs, les femmes allemandes réclament les nouveautés françaises et anglaises, et, pendant la semaine écoulée, de nombreuses couturières allemandes se sont rendues en Scandinavie pour se renseigner sur les modes de Paris et de Londres. »

**VACANCES COURS ET LEÇONS**  
PIGIER, 53, rue de Rivoli.



# LA CAMPAGNE DE BELGIQUE



Après avoir adressé à la Belgique un cynique ultimatum, les Allemands, sans attendre, se ruèrent sur la proie dès longtemps convoitée. Ce fut le déferlement vers Liège, aux créneaux duquel se tenait l'héroïque Lemane; ce fut la destruction de Malines, cité de l'art; l'assassinat de Louvain, cité de la pensée; l'occupation de Bruxelles. De précieux trophées, cependant, restaient entre nos mains, et, des Flandres à l'Oural, des armées de héros s'assemblaient pour faire face à la « plaie du monde ».



# UNE ANNÉE DE GUERRE

AOUT-SEPTEMBRE

## De l'invasion de la Belgique à la victoire de la Marne

La France vivait, depuis quelques jours, dans la fièvre, quand, le dimanche 2 août 1914, à l'heure où elles appellent d'ordinaire les fidèles à l'office du soir, les cloches de ses 36.000 communes se mirent à sonner le tocsin. Les pourparlers entamés le 25 juillet avec l'Allemagne au sujet de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie et de la brutale agression de ce petit peuple par sa puissante voisine entraînaient en longueur, et, devant le danger pressant dont notre frontière de l'Est était menacée, le gouvernement venait de décréter la mobilisation générale.

D'un bout à l'autre de la France, villes et villages pavaisèrent comme en un jour de délivrance. Dans un élan admirable, toutes les classes appelées partirent en chantant. Et l'« union sacrée » trouva sa plus haute expression à la mémorable séance de la Chambre du 4 août, où, debout, dans un unanime frémissement, les députés de tous les partis acclamèrent « la France immortelle ».

Depuis deux jours, les événements s'étaient précipités. Après avoir, le dimanche 2 août, violé la neutralité du Luxembourg et pénétré sur deux points en territoire français, les Allemands envahissaient la Belgique, qu'ils se flattaient de traverser sans coup férir. Mais l'héroïque résistance de ce minuscule royaume, si grand par ses vertus morales, devait, en étonnant le monde, ruiner tout le plan de campagne de l'état-major allemand.

Le lundi 3 août, à 7 h. 30 du soir, **LA DECLARATION DE GUERRE** du kaiser nous avait été notifiée par son ambassadeur à Paris, qui avait aussitôt quitté, sans incident, la capitale, plus heureux que M. Cambon qui ne devait pas partir de Berlin sans avoir éprouvé la grossièreté teutonne, délibérément réfractaire à toutes les règles de courtoisie internationale. Hélas ! ce n'était là qu'un avant-goût des brutalités et de la sauvagerie dont les adeptes de la fameuse « culture » germanique étaient capables !

Le conflit gigantesque était engagé.

Dès le début, l'Allemagne eut une première désillusion : l'Italie, alléguant qu'elle ne devait son concours à ses alliés qu'en cas de guerre défensive, **proclama sa neutralité**. A la même heure, l'Angleterre faisait savoir qu'elle ne permettrait pas que la neutralité de la Belgique fût violée. Malgré le danger que constituait pour elle une pareille menace, l'Allemagne n'hésita pas à attaquer un pays qu'elle s'était engagée devant l'Europe à défendre en cas d'agression : tout son plan de campagne reposait sur une brusque invasion de la France par le nord, et, suivant le mot qui couvrira d'un éternel opprobre la mémoire du chancelier Bethmann-Hollweg, elle n'entendait pas compromettre la réussite d'un si beau coup pour « un chiffon de papier ». Le mercredi 5 août, ses armées investissaient la place forte de Liège, et, fidèle à sa parole, **L'ANGLETERRE LUI DECLARAIT LA GUERRE DANS LA NUIT DU 4 AU 5**.

L'Autriche, qui avait ouvert les hostilités contre la Serbie en bombardant assidûment Belgrade, déclarait, le 6 août, la guerre à la Russie. Et tandis que la flotte anglaise commençait à purger les mers du pavillon allemand, les troupes françaises, franchissant la frontière, entraient en Alsace, où elles occupaient d'abord Vic et Moyenvic, puis Altkirch, et, le 8, Mulhouse.

Déjà l'Angleterre, résolue à ne pas nous marchander son concours, débarquait en France ses premières troupes. Liège tenait magnifiquement. Sur les crêtes des Vosges, nous nous emparions des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines. Tout semblait marcher à souhait. Une atmosphère de victoire grisait déjà le pays. Nous avions bien dû, devant des forces supérieures, évacuer Mulhouse à peine conquise ; mais nous allions la reprendre quelques jours plus tard, le 19. En dépit d'un échec passager, nous restions maîtres de la Haute-Alsace, tandis que, dès le 11, les Autrichiens étaient obligés d'abandonner l'offensive en Serbie, et que, le 12, les premiers engagements à la frontière russe tournaient nettement à l'avantage de nos alliés.

La fortune continua à nous sourire jusqu'au 23 août : le 12, date de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Autriche, un violent combat sur l'Othain fut un nouveau succès pour nos armes ; le 13, pendant que les Autrichiens se faisaient

battre en Bosnie par les Serbes, les Allemands reculaient devant les Belges ; le 14, nous occupions les cols de Saales et du Donon ; le 15, nous enregistrons une victoire, marquée par la prise d'un drapeau, à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche ; le 16, le Japon entrait à son tour en lice en sommant l'Allemagne d'évacuer Kiao-Tchéou ; et, tandis que l'armée russe prenait une vigoureuse offensive, nous poursuivions notre marche en avant sur tout le front, en infligeant, à Dinant, de fortes pertes à l'ennemi ; le 17, alors que l'empire ottoman, qui, cinq jours plus tôt, avait, en les achetant à l'Allemagne, soustrait à un châtimement certain les deux croiseurs *Göben* et *Breslau*, qui, après avoir bombardé Bône, étaient pourchassés dans la Méditerranée par notre escadre, nous exprimait ses regrets pour cet incident, notre flotte coulait un croiseur autrichien devant Antivari ; le 18, les Allemands battaient en retraite, en Haute-Alsace, devant nos troupes ; le 19, renonçant à l'attaque de Liège, qui décidément se montrait imprenable, ils passaient la Meuse et, laissant prudemment Namur de côté, marchaient sur Bruxelles, en forçant le gouvernement belge à se transférer à Anvers ; mais nous reprenions Mulhouse et, progressant au delà de la Seille, nous atteignions Delme et Morhange, tandis que les Serbes remportaient une nouvelle victoire sur les Autrichiens à Planitz et Tser-Schabatz ; le 20, **L'ENTREE A BRUXELLES** d'un régiment de cavalerie allemande était compensée par l'occupation de Gumbinnen par les Russes, qui s'avançaient vers Königsberg ; le 21, notre offensive en Alsace était couronnée d'un nouveau succès à Dornach, et si les colonnes allemandes, prononçant en Belgique leur mouvement vers l'ouest, investissaient partiellement Namur, en forçant l'armée belge à se replier devant elles, l'Italie, indignée des crimes de ses anciennes alliées, manifestait ouvertement l'aversion qu'elle ressentait en particulier pour l'Autriche ; le 22, les forts de Liège tenaient toujours, tandis qu'à l'autre bout du front nos opérations dans les Vosges nous ouvraient la route de Colmar et que nos vaillants alliés serbes continuaient à tenir les Autrichiens en échec sur la Drina ; le 23, **LE JAPON DECLARAIT LA GUERRE A L'ALLEMAGNE** ; les Russes, culbutant trois corps allemands, occupaient Interbourg, en Prusse orientale, mais, sur la frontière de l'Est, il nous fallait évacuer le terrain conquis en Lorraine, en abandonnant notamment le Donon et le col de Saales, et les Allemands occupaient Lunéville.

### LA BATAILLE DE CHARLEROI

Le même jour, notre armée du Nord prenait l'offensive sur toute la ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise, et sur la Sambre s'engageait la grande **BATAILLE DE CHARLEROI** qui, indécise au début, devait tourner à l'avantage de l'adversaire et de laquelle allait dater la série noire des revers qui nous obligèrent à reculer en quinze jours presque sous les murs de Paris, et qui firent douter le monde de notre puissance.

Tragique période ! Heures de détresse et d'angoisse, qu'on ne peut évoquer sans un serrement de cœur !

Le 24 août, après un combat acharné sur les deux rives de la Meuse, les troupes françaises et anglaises sont réduites à se replier sur leurs emplacements de couverture, où elles restent sur la défensive. Namur tombe au pouvoir de l'ennemi, qui pousse un audacieux raid de cavalerie jusque dans la région de Roubaix-Tourcoing. Un succès de nos armes au nord de Nancy ne suffit pas à dissiper le malaise causé par notre incontestable échec en Belgique, pas plus que l'avance des Russes en Prusse orientale, où ils occupent Soldau ; et le bombardement par la flotte japonaise de Kiao-Tchéou, port fortifié du protectorat allemand de Kiao-Tchéou, n'a chez nous qu'un trop lointain écho pour faire diversion aux graves soucis qui nous accablent.

Le 25 août, l'obligation où nous sommes d'évacuer Mulhouse nous empêche de nous réjouir comme il conviendrait des succès de nos alliés russes et serbes, les premiers poursuivant leur marche victorieuse en Prusse orientale et en Galicie, les seconds chassant les Autrichiens de leur territoire et occupant Chabatz.

Le 26, les lignes franco-anglaises reculent en-

core dans le Nord, et notre aile droite se replie légèrement dans la région de Saint-Dié. Le danger devenant de jour en jour plus pressant, le président de la République constitue un **ministère national**, où le portefeuille de la Guerre est confié à M. Millerand, celui des Affaires étrangères à M. Delcassé, celui des Finances à M. Ribot, où l'on voit entrer, pour la première fois, deux socialistes notoires, MM. Jules Guesde et Sembat, et dont M. Viviani prend la présidence. On songe sérieusement à organiser la défense de Paris, dont le général Galliéni est nommé gouverneur militaire. Et la sombre attente continue. **Le 27, Longwy capitule**, après une héroïque résistance de vingt-quatre jours, et l'armée anglaise se replie, dans le Nord, devant des forces supérieures en nombre. L'heureuse offensive des Russes, qui, après avoir bousculé l'ennemi auquel ils prennent cent canons, occupent Tilsitt et menacent Marienburg, tandis qu'ils marchent en Galicie sur Lemberg, nous rend quelque espoir. Mais le 28, comme un coup de tonnerre, éclate soudain la nouvelle de la rapide avance de l'envahisseur : par un bref communiqué officiel, la France apprend que « la situation de notre front, de la Somme aux Vosges », demeure ce qu'elle était la veille. On croit tout d'abord en lisant ces mots à une erreur. Puis on comprend tout à coup, et l'on sent monter à ses yeux des larmes de rage. De la Somme aux Vosges ! Ainsi le flot germanique a déjà submergé les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Lille, Arras et toutes les villes industrielles de cette riche province de l'Artois sont déjà tombées aux mains des Barbares qui, à cette heure, sont en train d'incendier **Louvain** ! Les Russes ont beau refouler l'ennemi sur Königsberg, les Serbes, invincibles, avancer de jour en jour, la flotte anglaise couler d'un seul coup plusieurs navires allemands dans la baie d'Héligoland : rien ne peut effacer la pénible impression de ces cinq mots : « de la Somme aux Vosges », qui laissent présager les plus redoutables lendemains.

Du coup, tous les yeux et tous les cœurs se tournent vers le front russe, où nos alliés, progressant à pas de géants, investissent Königsberg et s'emparent d'Allenstein, tout en reprenant l'importante ville de Lodz, « le Manchester polonais ». Arriveront-ils assez loin pour obliger l'ennemi commun à détourner à temps contre eux une partie des forces sous le choc desquelles nous fléchissons ? C'est la question qu'on se pose anxieusement. En attendant, le gouverneur de Paris fait évacuer la zone militaire, dont il active les travaux de défense. Les avant-gardes allemandes marchent déjà sur La Fère (Aisne), et le dimanche, 30 août, un de leurs avions vient bombarder la capitale, sinistre précurseur des hordes barbares qui pillent, massacrent et ravagent tout sur leur chemin. La panique qui règne à Vienne du fait des échecs autrichiens en Galicie n'est qu'une faible compensation à la mortelle inquiétude qui nous étirent. La classe 1914 est appelée sous les drapeaux. Si notre aile droite progresse en Lorraine, notre aile gauche continue à se replier, et, malgré une action heureuse qui, entre Compiègne et Reims, nous permet le 1<sup>er</sup> septembre d'arrêter momentanément l'ennemi, la situation s'aggrave au point de nécessiter le **départ du gouvernement**, qui, le 2 septembre, transporte son siège à Bordeaux.

A la même date, les Russes remportent en Galicie une grande victoire devant Lemberg et débaptisent leur capitale, dont la consonance allemande choque leur oreille et qui s'appellera désormais « Pétrograd ».

Paris, résolu, s'apprête, sous la direction du général Galliéni, à se défendre « jusqu'au bout », quand, le 4 septembre, un coup de théâtre se produit : l'armée allemande, qui touchait au but, renonçant à attaquer le camp retranché, oblique à gauche, et, opérant un mouvement de conversion vers le sud-est, semble chercher le contact des troupes françaises opérant en Champagne. Pendant ce temps, la bataille continue en Lorraine et dans les Vosges avec des alternatives diverses, et Maubeuge résiste à un violent bombardement.

### LA BATAILLE DE LA MARNE

Le 6 septembre, notre aile gauche engage, sur l'Oureq et le Grand-Morin, un combat qui se développera pendant plusieurs jours et qui, de Verdun à Meaux, par Vitry-le-François, Sézanne, Epernay, Montmirail, mettra aux prises le gros des forces ennemies dans la terrible **BATAILLE DE LA MARNE** qui, le 12, s'achèvera par la déroute de l'adversaire.

Pendant que, de Châlons à Coulommiers et d'An-

SUITE PAGE 10



# La bataille de la Marne. - "La Patrie est sauvée, la victoire finale est certaine"



Ils étaient venus, foulant en vainqueurs un sol qu'ils croyaient à tout jamais conquis. Paris leur apparaissait comme un but tout proche. Ils comptaient des défilés sous l'Arc de Triomphe, la honte des Français. Leur insolent aphorisme : « L'Allemagne par-dessus tout », ils le voyaient écrit en lettres de feu dans le doux ciel de l'Île de France. Ils divaguaient. Le vin qu'ils avaient bu colorait leurs songes monstrueux. Aux plaines de la Marne, ils rencontrèrent leur destin. Senlis et Creil, en ruines, les revirent fuyant épouvantés. Les sentiments qu'ils prêtaient aux Français un jour furent les leurs. Ce fut la défaite terrible, l'écrasement; l'élan d'un peuple libre qui jouait son avenir en se souvenant de son passé, refoula les hordes, délivra la capitale, sauva la patrie. Ils purent brûler Reims, se venger sur les êtres et les merveilles de notre génie national. C'est ce même génie qui vint de briser leur ambition, d'anéantir leur rêve de conquête.



## OCTOBRE-NOVEMBRE

## De la bataille de l'Yser à l'intervention de la Turquie

glure à Epernay, elle fait rage autour des marais de Saint-Gond, où devait périr la fameuse garde prussienne, la France signe avec ses deux alliées, l'Angleterre et la Russie, une convention aux termes de laquelle chacune d'elles s'engage à ne pas traiter de la paix sans un accord préalable avec les deux autres ; et tandis que les Autrichiens se font battre en Herzégovine par les Monténégrins, que les Serbes occupent Semlin, que les Russes alondent les cols des Karpathes, les Belges, inondant la région de Malines, infligent au sud de Termonde une grave échec à l'ennemi, qui ne peut retirer de l'eau ses pièces d'artillerie lourde.

Le 8 septembre, nous marquons un double succès : sur la Marne, où l'ennemi perd du terrain aux environs de Vitry-le-François, et dans les Vosges, où une division allemande est défaite au nord de la forêt de Champenoux et où nous reprenons, avec la crête de Mandray, le col des Fourneaux ; le 9, devant l'armée franco-anglaise qui franchit la Marne, l'envahisseur recule d'environ 40 kilomètres ; le 10, il est en pleine retraite et nous le poursuivons en lui prenant des mitrailleuses, des canons, et en lui faisant de nombreux prisonniers ; le 11, cédant sur tout le front en nous abandonnant des munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers, il se replie en hâte en remontant vers l'Aisne ; les deux généraux von Kluck et von Bülow, battus, ont abandonné la partie ; seules tiennent encore, dans la région de l'Argonne, l'armée du Kronprinz et une partie de l'armée du prince de Wurtemberg, constituant l'aile gauche allemande, l'aile droite et le centre sont, pour l'instant, hors de combat ; le 12, Vitry-le-François et Saint-Dié évacués, Lunéville réoccupée par nos troupes, les Allemands sont rejetés au delà de l'Aisne ; leur offensive est brisée sans retour. Cette formidable bataille de la Marne est notre première grande victoire. La France est sauvée. L'ennemi, démoralisé, fuit en désordre vers le Nord.

Après Lunéville, nous réoccupons, le 13, Amiens, Reims, Brabant-le-Roi, Raon-l'Étape, Baccarat, Reméville, Nomeny, Pont-à-Mousson. Les Belges reprennent Aerschot et Malines. Sur tout le front, l'ennemi subit des revers simultanés : d'un côté, ce sont les Russes qui remportent à Krasnick une victoire décisive ; de l'autre, les Serbes qui, sur la rive droite du Danube, occupent le territoire autrichien. Le lundi 14, le fort de Troyon, dans la Woëvre, est dégagé ; le territoire compris entre Nancy et les Vosges complètement évacué ; les Allemands qui avaient organisé entre Compiègne et Soissons et en arrière de Reims d'importantes positions défensives sont obligés de les abandonner ; mais, accrochés aux coteaux de l'Aisne, ils s'apprêtent à faire tête sur ce front.

C'est une nouvelle bataille qui commence. Elle durera tout l'hiver.

Cependant les Russes et les Serbes vont de victoire en victoire, les premiers occupant Cernowitz et refoulant à la fois les Autrichiens en Galicie et les Allemands en Prusse Orientale, les seconds infligeant aux Autrichiens un sanglant échec sur la Save et la Drina et s'emparant de Semlin.

Sur le front de l'Aisne, les Allemands, terrés dans de profondes tranchées et furieux de voir leurs attaques répétées n'obtenir aucun résultat, bombardent le 19 septembre la cathédrale de Reims, qu'ils réussissent à incendier. Ce crime provoque l'indignation du monde entier, mais les Barbares, qui ont réduit Louvain en cendres et martyrisé la Belgique qui, pantelante et démembrée, leur résiste encore avec une farouche énergie, n'en sont pas à un forfait de plus ou de moins ; sans souci des protestations qui soulèvent leur incroyable sauvagerie, ils continueront pendant des semaines, pendant des mois, à prendre la basilique pour cible, en se vengeant sur elle de toutes leurs déconvenues, de tous leurs échecs répétés ; du 20 au 30 septembre, nous repoussons, en effet, toutes leurs attaques, en progressant sur la rive droite de l'Oise et dans la vallée de Woëvre, en leur enlevant, le 20, le massif de la Pompelle et le village de Souain ; le 21, Massiges et Mesnil-les-Hurlus ; le 24, Péronne ; le 30, Seicheprey, en Woëvre méridionale.

Pendant ce temps, poursuivant leurs succès en Galicie et en Prusse Orientale, les Russes s'emparent, le 26, de Rzeszow, sur la voie ferrée conduisant à Cracovie, et menacent Przemysl, qu'ils investissent le 30. A leur exemple, les Serbes remportent sur la Drina une importante victoire à Kroupagné, occupant, le 23, Sarajevo, et progressent en Bosnie. Et tandis que les Japonais s'approchent graduellement de la forteresse allemande de Tsing-Tao, l'Italie commence à manifester ses sentiments austrophobes et fait, le 30 septembre, des remontrances formelles à Vienne au sujet des mines flottantes dont est parsemée l'Adriatique.

Battus de tous côtés sur terre, les Allemands se rattrapent sur mer, où, tout en fuyant le combat que leur offre en vain la flotte britannique, ils emploient leurs sous-marins à couler indistinctement tous les navires qui se trouvent à la portée de leurs torpilles. Après avoir ainsi perdu dans la mer du Nord l'Aboukir, le Hogue et le Cressy, l'Angleterre riposte, le 24, par le bombardement du hangar à dirigeables de Dusseldorf, effectué par une escadrille aérienne.

Au début d'octobre, le front des deux armées en présence sur notre territoire occupait, des Vosges à la Somme, une ligne jalonnée, de l'est à l'ouest, par Apremont, les Hauts-de-Meuse, Varennes, Souain, les avancées de Reims, Berry-au-Bac, le cours de l'Aisne, Soissons, la forêt de l'Aigle, Ribécourt, Lassigny, Roye, Chaulnes ; au nord de la Somme, ce front se prolongeait sur les plateaux entre Albert et Comblès.

Suivant la tactique dont il ne s'est jamais départi depuis le début de la guerre, l'état-major allemand allait chercher à tourner notre aile gauche, tandis que nous tenterions le même mouvement enveloppant contre son aile droite, et il allait résulter de cette manœuvre, réciproque, une course de vitesse dont le résultat serait d'étirer jusqu'à la mer le double front parallèle des deux armées.

Le mois d'octobre débute sous d'heureux auspices par l'occupation de Malines par les Belges, qui, d'autre part, repoussent toutes les attaques tentées contre Anvers. A la même heure, les Russes s'emparent d'un des forts de Przemysl et les Japonais investissent Tsing-Tao. De notre côté, nous marquons un progrès au nord de la Somme, et le mouvement vers la mer commence à se dessiner par la prolongation du front de combat jusqu'au sud d'Arras. La bataille est particulièrement acharnée dans la région de Roye. Dès le 4 octobre c'est aux abords d'Arras qu'elle fait rage ; le 7, les fronts opposés s'étendent jusque dans la région de Lens-la Bassée et des masses de cavalerie sont aux prises aux environs d'Armentières ; le 9, elles atteignent presque le littoral ; le 10, la cavalerie allemande, qui s'était emparée de certains points de passage sur la Lys, en est chassée et recule vers Armentières ; le 13, nous reprenons l'offensive dans les régions d'Hazebrouck et de Béthune et nous progressons entre Arras et Albert, mais un corps d'armée allemand attaque et occupe la ville de Lille ; le même jour, le gouvernement belge, qui avait dû, le 10, évacuer Anvers, tombé au pouvoir de l'ennemi, s'installe au Havre, à Sainte-Adresse ; le 14, des troupes anglo-françaises occupent Ypres, en Belgique ; le 15, l'ennemi évacue la rive gauche de la Lys ; le 16, notre action s'étend d'Ypres à la mer ; le 17, nous progressons sur la Lys, où nous occupons Fleurbaix ; et le 18, l'armée belge repousse vigoureusement les premières tentatives faites par les Allemands pour franchir l'Yser.

Pendant que se développait ainsi le vaste mouvement qui devait aboutir à la tuerie que fut, pendant des semaines, cette formidable BATAILLE DE L'YSER, nous marquons, sur d'autres points de notre front, en Champagne, en Argonne et dans les Vosges, d'appréciables succès, comme ceux d'Hattonchâtel, le 9 octobre, d'Apremont et de Lassigny, le 11, du Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié, le 12, de Berry-au-Bac, le 13, de Marchéville, le 15.

Parallèlement à notre effort qui, pour se chiffrer chaque jour par un gain minime, n'en était pas moins au total des plus efficaces, les Russes exerçaient sur le front oriental une pression irrésistible. Après avoir commencé par dégager la citadelle d'Ossowietz, ils rejetaient, dès le 3 octobre, l'aile gauche allemande sur Mariampol et Souvalki, et occupaient le même jour Augustovo, infligeant, après un combat d'une semaine, un retentissant échec à l'ennemi ; le 7 octobre, ils envahissaient la Prusse orientale, où le 10 ils occupaient Lyck, tandis que leurs armées opérant en Galicie continuaient à assiéger Przemysl, qui ne devait pas tarder à capituler. Le 15, la bataille s'étendait de la région de Varsovie jusqu'au Dniester, et le 17, les Austro-Allemands étaient réduits à la défensive sur tout le front de la Vistule.

A la même date, un fait qui paraissait secondaire à côté de ces combats gigantesques se produisait en Italie : il allait pourtant préparer un des plus grands événements de cette guerre des nations, où tout revêt des proportions démesurées ; M. Salandra, président du conseil des ministres, prenait par intérim le portefeuille des Affaires étrangères, laissant vacant par la mort du marquis di San Giuliano ; il devait quelques jours plus tard le remettre à M. Sonnino, un francophile tout aussi déterminé que lui, et de leur patiente collaboration devait résulter l'entrée en ligne de l'Italie qui, rompant l'un après l'autre les derniers liens qui l'attachaient à la Triple-Alliance, allait, en mai 1915, se ranger délibérément du côté des Alliés, en infligeant à l'Allemagne une défaite morale d'une portée bien supérieure à la perte de n'importe quelle grande bataille.

Cette première quinzaine d'octobre fut également marquée par la marche rapide des colonnes serbo-monténégrines sur Serajevo, ainsi que par la mort du roi de Roumanie, Carol I<sup>er</sup>, prince de Hohenzollern, appelé par un caprice du destin à régner sur un peuple que ses sympathies de-

vaient, tout comme son intérêt bien entendu, amener à embrasser, lors du grand conflit, la cause de la Triple-Entente. Bien qu'à l'heure actuelle elle n'ait pas encore tiré l'épée, la Roumanie n'a jamais manqué une seule occasion d'affirmer ses sentiments à notre égard et lorsque, joignant les actes aux paroles, elle entrera dans la lice en entrainant avec elle la Grèce et la Bulgarie, son intervention aura vraisemblablement pour résultat de hâter la fin d'une guerre qui, à part l'Espagne et les Etats Scandinaves, aura mis aux prises toutes les nations de l'Europe.

Tandis que, du 18 octobre au 15 novembre tous les efforts allemands se brisaient sur la ligne infranchissable de l'Yser, où s'engloutissaient régiments après régiments, les Russes livraient des combats acharnés en Galicie et en Prusse orientale ; et, aussi bien sur les bords du San qu'autour de Przemysl, tous les engagements tournaient nettement à leur avantage ; de jour en jour, ils enserraient plus étroitement la forteresse autrichienne, qui, à la date du 16 novembre, était complètement investie.

Furieux d'être mis partout en échec, l'ennemi tentait, sur le front oriental, du côté de Varsovie, une diversion qui s'achevait par une nouvelle défaite ; et pour se venger des pertes effroyables qu'il éprouvait en Belgique, il bombardait, sans aucune utilité militaire, la ville d'Arras, dont le célèbre beffroi s'effondrait le mercredi, 24 octobre, attestant à son tour la barbarie germanique.

De leur côté, les diplomates allemands travaillaient la Turquie, dont l'attitude à l'égard de la Triple-Entente était, depuis l'incident du *Geben* et du *Breslau*, des plus suspectes, et qui, jetant enfin le masque, se déclara, le 1<sup>er</sup> novembre, solidaire de l'Allemagne et ouvrit aussitôt les hostilités contre les Alliés. Les Russes ripostèrent du tac au tac en franchissant la frontière sur plusieurs points du Caucase.

Le mardi 3 novembre, le jour se leva sur LES DARDANELLES au son du canon : les flottes française et anglaise bombardaient à longue portée les forts des détroits.

Aussitôt, l'écho de ce bombardement jeta l'émoi dans les états balkaniques : tout en concentrant des forces importantes à la frontière bulgare, la Grèce donna à Sofia l'assurance qu'elle était déterminée à observer la neutralité, malgré l'intervention de la Turquie dans la guerre européenne ; et en même temps le ministre de Serbie fit savoir que son gouvernement offrirait son appui moral à la Bulgarie, au cas où celle-ci attaquerait la Turquie. Quant à la Roumanie, elle ne se prononça dans aucun sens, laissant croire qu'elle renonçait à défendre ses prétentions au sujet de la Transylvanie.

Mais toutes ces subtilités diplomatiques ne retinrent pas longtemps l'attention, que sollicitait d'autre part un événement d'importance : le 7 novembre, la place de TSING-TAO se rendait aux Japonais, qui, ayant désormais les mains libres en Extrême-Orient, allaient pouvoir envoyer des renforts à leurs alliés d'Europe ; ils ne le firent pas parce que, malgré la campagne de presse menée dans ce but, les belligérants s'abstinrent de faire appel à leur concours, comptant à brève échéance sur celui des Italiens, qui devaient se faire attendre pendant six mois.

Les victoires que les Russes remportaient coup sur coup en Galicie donnaient d'ailleurs à penser que les alliés viendraient par leurs propres forces à bout du colosse germanique : après avoir refoulé sur tout le front les armées austro-allemandes, il talonnèrent partout leurs arrière-gardes, de la Prusse orientale, où, dégageant les lacs Mazurie, ils atteignaient Miechow, sur la route de Cracovie, jusqu'au Caucase, où ils infligeaient aux Turcs défaite sur défaite, en passant par les Karpathes, où ils s'apprêtaient à franchir le San supérieur. Pendant que l'investissement de Przemysl se resserrait de jour en jour, une bataille acharnée, engagée en Pologne entre la Vistule et la Warta, tournait nettement à leur avantage ; et le 27 novembre, ils remportaient sur le front Proschowitz-Bochnia-Wisnicz un succès décisif.

De notre côté, nous soutenions, sur la ligne Nieuport-Dixmude, le choc furieux des Allemands résolus à franchir l'Yser coûte que coûte : ils y parvenaient en partie le 25 octobre, mais dès le lendemain ils étaient arrêtés, et trois jours plus tard les inondations provoquées par la rupture des digues dans la vallée inférieure de l'Yser les contraignaient à se replier.

Pendant qu'en Woëvre et en Argonne nous progressions pas à pas, notamment dans la région boisée située entre Apremont et Saint-Mihiel, où nous occupions Chauvencourt, ainsi que dans la région de Roye, où un brillant fait d'armes nous rendait maîtres du Quesnoy-en-Santerre, et sur les Hauts-de-Meuse, où nous enlevions plusieurs lignes de tranchées allemandes, une terrible ba-



ille se poursuivait d'Arras à Nieuport avec des alternatives d'avance et de recul ; le 31 octobre, les Allemands s'emparaient de **Ramscapelle** dont ils étaient aussitôt chassés par une contre-attaque ; le 1<sup>er</sup> novembre, nous reprenions **Hollebecke** ; le 3, l'offensive ennemie sur la rive gauche de l'Yser était définitivement enrayée, et nous reprenions le 4, **Lombaertzyde** ; le 7, nos fusiliers marins se couvraient de gloire à **Dixmude** en repoussant avec vigueur un retour offensif de l'ennemi, qui, le même jour, se faisait battre par l'armée britannique à **Neuve-Capelle**, entre Armentières et le canal de la Bassée ; le 10, nous marquions à **Bixchoote** un nouveau succès ; du 11 au 14, nous prenions nettement l'avantage, en repoussant toutes les attaques tentées par les Allemands, auxquels nous faisions éprouver de grandes pertes, et le 15 nous les rejetions enfin sur la

rive droite du canal. La bataille d'Ypres était, au bout de trois semaines, perdue pour eux ; elle leur avait coûté 250.000 hommes, et elle marquait l'échec de leur seconde grande offensive, comme la bataille de la Marne avait, en septembre, marqué l'échec de la première.

En vain essayèrent-ils de revenir à la charge ; l'inondation achevant l'œuvre des troupes alliées, ils étaient définitivement chassés de cette région, dont le sol était gorgé de leur sang ; suivant leur méthode habituelle, ils s'en vengèrent en bombardant Ypres, dont ils détruisirent l'Hôtel de Ville et les Halles, deux purs joyaux d'architecture gothique ; Arras, Reims et Soissons subirent également l'effet de leur rage. Mais leur plan, consistant à se frayer un passage vers les côtes de la Manche avait échoué ; et momentanément épuisés par leurs pertes, ils étaient réduits à la défensive.

## DÉCEMBRE-JANVIER

### De l'affaire de Vermelles à la victoire de Lodz

A la suite de leur ruée du mois d'août sur notre territoire, les Allemands occupaient au commencement de septembre, avant la bataille de la Marne, pour 100 de la superficie du département du Nord, 35 0/0 du Pas-de-Calais, 50 0/0 de la Somme, 5 0/0 de l'Oise, 20 0/0 de Seine-et-Marne, la totalité du département de l'Aisne, 90 0/0 de la Marne, 10 0/0 de l'Aube, la totalité des Ardennes, 55 0/0 de la Meuse, 70 0/0 de Meurthe-et-Moselle et 20 0/0 des Vosges.

Au début du mois de décembre, ils n'occupaient plus que 60 0/0 du Nord, 30 0/0 du Pas-de-Calais, 5 0/0 de la Somme, 8 0/0 de l'Oise, 55 0/0 de l'Aisne, 12 0/0 de la Marne, la totalité des Ardennes, 30 0/0 de la Meuse, 25 0/0 de Meurthe-et-Moselle et 2 0/0 des Vosges. Ils avaient complètement évacués les départements de l'Aube et de Seine-et-Marne. En deux mois et demi, notre héroïque armée avait libéré la moitié du territoire envahi. Malheureusement l'hiver, en l'obligeant, de connivence avec la tactique allemande, à se terrer dans les tranchées, l'empêcha de continuer cette œuvre de libération. Pendant de longues semaines, la double ligne du front s'immobilisa.

Ce n'est guère qu'à l'extrémité de notre aile droite, opérant en Alsace, qu'on peut relever, pour cette période, un gain certain, marqué par l'occupation d'**Aspach** le 2 décembre et de **Burnhaupt** le 11, par la prise de la gare d'**Aspach** le 11 décembre et par l'investissement du village de **Steinbach** qu'il faut enlever maison par maison du 31 décembre au 4 janvier. Chacun de ces combats, qui n'étaient que le prélude d'une vigoureuse offensive aboutissant à la victoire de l'**Hartmannswillerkopf** allait, peu après, couronner le début, nous rendait maîtres d'un nouveau morceau de la terre d'Alsace, arrachée lambeau par lambeau à son ravisseur. Et la joie de voir flotter notre drapeau sur ce sol reconquis compensait bien des tristesses causées d'un autre côté par la présence chez nous d'un ennemi abhorré.

Impuissants à le refouler jusqu'à la frontière, nous lui infligions du moins échec sur échec : c'était, le 3 décembre, l'affaire de la Tête-de-Faux, au sud du village du Bonhomme, dans les Vosges ; le 5, l'assaut de la **Maison du passeur**, entre Ypres et Dixmude, enlevée de haute lutte après un mois d'escarmouches, et l'occupation de Weidendref, près de Langemarck ; le 7, le hardi coup de main du **Rutoir**, entre Béthune et Lens, et la prise totale de **Vermelles**, dont nous tenions depuis une semaine le château et le parc ; c'était, le 9, une sérieuse progression sur les Hauts-de-Meuse et dans le bois Le Prêtre, où nous délogions l'ennemi d'une partie de ses tranchées ; c'était, le 10, dans la région de Perthes, une victorieuse riposte aux attaques allemandes, et dans la région du Quesnoy une avancée de plusieurs centaines de mètres ; c'était, le 15, un nouveau bond en Belgique où, débouchant de Nieuport, les troupes franco-belges gagnaient du terrain à l'ouest de Lombaertzyde, tandis qu'en face la mer et la Lys, les Anglais enlevaient un bois à l'ouest de Wytschaete ; c'étaient, le 16, le 17, le 18, de nouveaux progrès dans la région de Saint-Eloi, au sud de Bixchoote, au nord-est de Nieuport, ainsi que dans la région d'Arras, où, à **Blangy**, nous enlevions les tranchées de première ligne de l'ennemi sur un front de plus d'un kilomètre ; c'était, le 21, la prise du bois voisin de la route d'Aix-Noulette-Souchez ; le 22, l'enlèvement, aux abords de **Perthes-les-Hurlus**, de trois ouvrages allemands représentant un front de tranchées de 1.500 mètres ; le 23, l'occupation du village de **Givenchy-La-Bassée**, près de Béthune ; le 25, la conquête d'une partie du village de **La Boisselle**, au nord-est d'Albert ; le 27, le bombardement par nos avions des hangars d'aviation de **Frascaty**, des casernes de Saint-Privat et d'une des gares de Metz ; le 29, la prise du village de **Saint-Georges**, en Belgique ; le 30 et le 31, de nouveaux progrès en Belgique, au nord de Lombaertzyde et en Argonne, dans la région du **Four-de-Paris** et près de Fontaine-Madame.

Malgré les rigueurs de l'hiver, le mois de janvier

ne fut pas moins favorable à nos armes : le 2, nous enlevions, dans la région de Perthes, un bois situé à deux kilomètres au nord-est de Mesnil-les-Hurlus ; le 3, nous progressions de cinq cents mètres près de La Boisselle ; le 6, nous faisions sauter à la mine, près du ravin de Courtechausse, en Argonne, huit cents mètres de tranchées, dont nous occupions la moitié ; le 9, nous repoussions une violente attaque près de Perthes et nous gagnions cinq cents mètres de terrain au delà du village ; le 11, le 12 et le 13, nous défendions avec succès le **fortin de Beauséjour**, convoité par les Allemands auxquels nous infligions de fortes pertes ; le 14, au cours d'un violent engagement près de **Soissons**, la crue de l'Aisne contrariait notre action et l'ennemi réussissait à entrer à Saint-Paul, mais il en était chassé dès le lendemain ; le 17, dans la région de **Lombaertzyde**, notre artillerie mettait en fuite les occupants des tranchées de la **Grande-Dune** ; le 19, nous marquions un nouveau succès à La Boisselle ; le 20, tandis que des dirigeables allemands bombardaient sur la côte anglaise les villes ouvertes de Yarmouth et de Kingslynn et la résidence royale de Sandringham, nous repoussions d'impétueuses attaques dans le bois de la Gurie, en Argonne ; le 24, c'était sur mer que l'ennemi subissait un nouvel échec : le croiseur allemand « **Blücher** » était coulé dans la mer du Nord au cours d'un important combat naval dont la flotte anglaise sortait victorieuse ; du 25 au 27, de nombreuses attaques tentées sur divers points de notre front nous fournissaient l'occasion de remporter autant de succès ; le 28, anniversaire du kaiser, les Allemands tentaient sur toute la ligne un gros effort qui tournait

partout à leur confusion ; ils s'en vengèrent le lendemain en envoyant des avions bombarder Dunkerque, mais ils n'y tuaient que quelques civils, tandis que les combats des jours précédents leur avaient fait éprouver des pertes considérables.

Tout espoir d'un retour offensif sur Paris leur était désormais interdit ; la situation s'était si bien améliorée pour nous que, dès le 8 décembre, le gouvernement avait réintégré la capitale.

Sur leur front oriental, ils éprouvaient la formidable résistance de l'armée russe, qu'on a justement comparée à un rouleau compresseur, écrasant tout sur sa route, dans un irrésistible mouvement de va-et-vient. Malgré les renforts envoyés à son secours dès le début de décembre, le maréchal von Hindenburg ne parvenait pas à percer le front russe, débordant à droite en Prusse orientale, à gauche en Galicie, tandis qu'il s'incurvait en Pologne jusqu'aux environs de Lodz. Plus au sud, les armées austro-hongroises se faisaient battre par les Serbes, qui leur infligeaient une déroute complète, les obligeaient à repasser la Drina, et réoccupaient **Belgrade**. Cependant les Russes, à la suite d'une vigoureuse offensive dans la région de **Mlawa**, forçaient les Allemands à évacuer **Lodz**, leur livraient de sanglants combats sur la rive gauche de la Vistule, les taillaient en pièces sur la **Bzoura** et progressaient à pas de géants du côté des Karpathes. A la fin décembre, ils avaient brisé leur offensive sur toute la ligne. Le 1<sup>er</sup> janvier, ils leur infligeaient un nouvel échec à **Bolimow**. En Bukovine, ils refoulaient les Autrichiens jusqu'en Hongrie, où ils entraient derrière eux. Le 5 janvier, l'armée du Caucase remportait sur les Turcs une victoire décisive et faisait prisonnier tout un corps d'armée ; le 17, la défaite turque se changeait en désastre à **Karaourgan**. Fin janvier, les Russes, dont l'offensive se développait en **Bukovine**, continuaient à marcher de succès en succès en Prusse orientale, où ils menaçaient **Insterburg**.

Tous ces revers successifs avaient en Autriche une profonde répercussion : le 13 janvier, le ministre des Affaires étrangères, comte Berchtold, responsable du conflit qui menaçait de mener son pays à l'abîme, se démettait de ses fonctions, passant la main au baron Burian, qui allait avoir à conjurer un nouveau danger : l'Italie hâtait en effet des préparatifs militaires ; elle intervenait déjà en Albanie en débarquant à Valona un détachement de marins ; et ses intentions belliqueuses ne faisaient désormais de doute pour personne. Le 20 décembre, le prince de Bülow était arrivé à Rome, avec la mission de conjurer le péril coûte que coûte. L'entrée en ligne des Etats balkaniques restait toujours problématique. Mais la situation était assez grave pour inspirer de sérieuses inquiétudes aux souverains scandinaves eux-mêmes, et, le 19 décembre, les rois de Suède, de Norvège et de Danemark se réunissaient à **Malmö** pour convenir des mesures propres à garantir leur neutralité.

Toute la vieille Europe était en gésine d'un monde nouveau.

## FEVRIER-MARS

### De la défection de la Grèce à la chute de Przemyśl

Les mois de février et mars, mois d'attente, mois consacrés, suivant l'expression du généralissime, à « grignoter l'ennemi », peuvent, en ce qui concerne notre front, se résumer en quatre mots : maintien du « statu quo ».

Bombardement méthodique d'Arras et de Reims, actions partielles où nous avons presque toujours l'avantage, mais qui ne modifient pas les positions respectives des deux armées en présence, c'est là tout ce qu'il faut retenir de cette période, qui paraîtrait singulièrement vide si, pour faire diversion à leurs échecs répétés, les Allemands n'avaient manifesté une grande activité sur mer, où leurs sous-marins, redoublant leurs attentats, continuèrent, au mépris du droit des gens, de faire une véritable guerre de pirates aussi bien aux neutres qu'aux belligérants, et si les Russes, marchant de victoire en victoire, n'avaient envahi la Hongrie, après avoir traversé la principale chaîne des Karpathes, et n'avaient couronné leur brillante campagne de Galicie par la prise de **Przemyśl**, le 22 mars.

Pendant qu'à Rome le prince de Bülow multipliait les démarches pour acheter, aux dépens de l'Autriche, la neutralité de l'Italie, la Grèce était sur le point de se déclarer solidaire des Alliés et de participer au forcement des Dardanelles quand, le 6 mars, un coup de théâtre se produisit : le président du Conseil des ministres, **M. Venizelos**, dont le roi désapprouvait la politique interventionniste, démissionna et, remplacé par **M. Gounaris**, n'hésita pas à déclarer, en se retirant, que la Grèce avait manqué une occasion qu'elle ne retrouverait pas.

A part ces deux événements, prise de **Przemyśl** et recul de la Grèce, il n'y a que peu de choses à glaner dans ces huit semaines de stagnation et de piétinement sur place : le 1<sup>er</sup> février, tandis que les Allemands incendiaient la ville de **Thann**, qui constituait un point d'appui important pour

nos troupes, et que les Russes entraient à **Tauris** d'où ils chassaient les Turcs, les trois ministres des Finances anglais, russe et français, jetaient, à Paris, les bases d'une entente financière qui devait avoir la plus heureuse répercussion sur le développement des opérations militaires ; le 3, la Turquie renonçait à l'expédition qu'à l'instigation de l'Allemagne elle avait projetée contre l'Egypte ; le 5, l'Allemagne tenue en échec sur tout le front occidental proclamait le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne, et les Turcs, à la même heure, subissaient une nouvelle défaite à **Toussoum** ; le 9, les croiseurs russes bombardaient **Trebizonde** et les Turcs battaient en retraite à l'est du canal de Suez ; le 11, l'armée austro-allemande subissait un sanglant revers dans les Karpathes ; le 12, alors que trente avions anglais effectuaient sur la côte belge un raid audacieux, nos chasseurs se signalaient dans les Vosges par un brillant fait d'armes, en enlevant, sous une violente tempête de neige, la cote 937, au nord de l'**Hartmannswillerkopf** ; le 14, l'ennemi prenait en Alsace, dans la vallée de la **Lauch**, une offensive qui était arrêtée dès le lendemain, et il était délogé, en Lorraine, de la hauteur du **Signal-de-Xon** qu'il avait réussi à occuper ; le 17, quarante-huit avions alliés bombardaient efficacement les ouvrages militaires de la côte belge, ainsi que la gare de **Fribourg-en-Brigau** ; le 19, tandis que nous repoussions avec succès des attaques acharnées en Champagne et sur les Hauts-de-Meuse, les Autrichiens bombardaient **Belgrade** et les Serbes **Semlin** ; le 20, la flotte franco-anglaise réduisait au silence les forts commandant l'entrée des **Dardanelles** ; le 25, trois steamers anglais étaient torpillés dans la Manche par des sous-marins ennemis ; le 27, les Allemands inau-

SUITE PAGE 13



## LA PREMIÈRE ANNÉE de guerre jugée par les Italiens

ROME. — La plupart des journaux italiens consacrent à l'anniversaire de la guerre de longs articles qui résument la situation réciproque des belligérants après une année de conflit. Malgré la retraite des Russes en Pologne, tous les articles ont des conclusions parfaitement optimistes.

Il est vrai, relèvent les journaux, que l'Allemagne combat en territoire ennemi, mais c'est là un signe de supériorité qui ne doit aucunement induire en erreur. Le bilan de la première année de guerre se clôt pour elle par des perspectives accablantes, car aucun de ses ennemis n'est vraiment atteint.

C'est l'avis de la *Tribuna*, qui calcule très largement les ressources des empires centraux et de la Turquie et arrive ainsi à un total général de treize millions de combattants :

Or, dit-elle, d'après les listes des pertes subies par les empires centraux, ceux-ci, après la première année de conflit, ont hors de combat environ quatre ou cinq millions d'hommes. La Quadruple-Entente, par contre, avec ses colonies, peut arriver parfaitement à mettre sur pied vingt millions d'hommes. La signification de ces chiffres apparaît au premier regard, et l'on peut dire que, si la guerre devait se dérouler dans les mêmes conditions, il suffirait d'une deuxième année de lutte pour amener l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie à complète répercussion.

La *Tribuna* insiste ensuite sur les difficultés économiques toujours croissantes des empires centraux et qui sont sans espoir d'amélioration.

Le *Corriere della Sera* consacre également à l'anniversaire de la guerre un très bel article dont la conclusion est toute semblable.

Nous sentons tous que la mer de sang n'a pas encore mûri une idée de paix, que le monde se massacre dans une espèce de monstrueux corridor, fouillant de ses mains les murs pour trouver une porte de sortie, de salut vers la lumière et le ciel. Deux puissances idéales sont venues, dans un conflit peut-être définitif, l'idée que le monde doit appartenir aux plus forts et l'idée que dans le monde doivent exister, dans de justes proportions, la liberté et les droits des nations. Il est nécessaire que l'une des deux prévaille, de manière à imprimer son cours à l'histoire future.

## Le coton, contrebande de guerre

LONDRES. — On mande de Washington au *Morning Post* :

Les journaux américains reçoivent de Londres des dépêches suivant lesquelles le gouvernement britannique déclarera très probablement le coton contrebande de guerre, mais prendra des mesures pour indemniser les producteurs américains.

En dépit des aspects favorables que montre ce plan, on a de sérieux doutes qu'il ait des avantages supérieurs à ses inconvénients.

Le *New-York World* objecte qu'acheter des quantités de coton coûterait très cher au gouvernement britannique et que, dans ces conditions, le Midi serait disposé à planter plus de coton que jamais pour la prochaine saison; mais, tôt ou tard, les immenses stocks de coton détenus par l'Angleterre seraient mis sur le marché et les producteurs américains, avec leur nouvelle récolte sur les bras, seraient dans une situation difficile.

Il ne faut pas oublier non plus que toute l'agitation colonnière a des rapports très étroits avec le mouvement germanophile qui tend à arrêter l'envoi des munitions.

Dans les cercles gouvernementaux de Washington, on reconnaît franchement qu'il y a là surtout une question de politique, à savoir s'il serait plus prudent de risquer l'antagonisme du Sud et d'accroître l'appui en faveur de l'embargo sur les munitions, ou bien de se conserver la bonne volonté du Sud, grâce à l'achat de la récolte par le gouvernement anglais.

## LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Le *Journal officiel* de ce matin publie le rapport présenté au président du Conseil par la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

Ce rapport, fort long, énumère d'abord les cas où les Allemands ont employé les prisonniers civils et militaires comme boucliers pour se protéger contre le feu des troupes françaises. Il constate ensuite l'usage, tellement fréquent qu'on peut le dire habituel, des balles explosives. Il donne une liste détaillée de toutes les cruautés auxquelles l'ennemi s'est livré sur les prisonniers civils et militaires; des attentats commis contre les blessés, massacres en masse et assassinats isolés, etc. Le rapport constate les crimes commis contre le personnel médical, le bombardement méthodique des ambulances, l'achèvement des blessés graves sur les champs de bataille et dans les hôpitaux des villes que l'ennemi était obligé d'évacuer, et se termine par l'exposition d'un fait qui se reproduit à chaque instant : l'infirmer ou le soldat français blessé ou tué par l'officier ou le soldat allemand qu'il vient de secourir et de soigner.

## LA SUISSE A CÉLÉBRÉ le 1<sup>er</sup> août sa fête nationale

BERNE. — La fête nationale du 1<sup>er</sup> août a été célébrée dans toute la Suisse avec la dignité qui convenait aux circonstances actuelles.

M. Motta, président de la Confédération, a prononcé à Bellinzona un grand discours patriotique au cours duquel il a fait allusion à la situation internationale et déclaré que la conservation de la Suisse répond à une nécessité européenne :

La Suisse, a-t-il dit, fle de pensées pacifiques, au milieu du conflit, personnifie aujourd'hui l'idéal de charité et de fraternité. La politique de la Suisse ne peut être que celle de la neutralité franchement déclarée et loyalement observée. La garde des frontières, qui n'est et ne peut être un acte de défiance pour personne, continue à répondre non seulement à une nécessité nationale, mais à un clair et impérieux devoir international.

M. Motta a envoyé son salut plein de respect et d'humaine sympathie à tous les héros qui tombent pour leur patrie, sur terre et sur mer, en Belgique, en Pologne, dans les Flandres, sur l'Isonzo.

### Les remerciements de la France à la Croix-Rouge suisse

BERNE. — M. Beau, ambassadeur de France, a exprimé en ces termes, au Conseil fédéral, les remerciements du gouvernement français :

Au moment où s'achève le second transport des grands blessés français, qui s'est effectué si heureusement grâce au concours du gouvernement fédéral, je tiens à adresser aux autorités civiles et militaires suisses mes remerciements émus pour le concours qu'elles ont bien voulu apporter à l'organisation de nos convois.

Nos blessés conserveront l'impressionnante souvenir des marques de sympathie recueillies dans leur voyage de retour et de l'accueil chaleureux que leur a, une fois encore, réservé la population suisse. Ils se souviendront aussi avec reconnaissance des soins attentifs qui leur furent prodigués par la Croix-Rouge de Suisse.

En leur nom et au nom de mon gouvernement, je vous prie de vouloir bien remercier de leur dévouement les personnes déléguées par la Croix-Rouge qui, chargées d'accompagner et d'assister les blessés français, se sont acquittées de leur lourde tâche avec tant de zèle et de charité.

## Nouvelles brèves

Un désespéré. — Hier matin, à 5 heures, un vieillard porteur de papiers au nom de Athanase Vauthier a été trouvé pendu sur le ponton des bateaux parisiens, quai de la Tourneille.

Sanglante discussion. — Un journalier, Pierre Sardais, cinquante-huit ans, demeurant 4, avenue Fernand, au Perreux, a, au cours d'une discussion, frappé d'un coup de couteau à l'abdomen Louise Courman, quarante-quatre ans, même adresse. Le coupable est au Dépôt.

Lasse de souffrir. — LA BOISSIÈRE (Dép. partic.). — Profitant d'une absence de son mari, Mme Yvonne Dupuis, cinquante-cinq ans, tabletier, s'est pendue dans son bûcher. Elle était atteinte d'une maladie de poitrine qui s'aggravait de jour en jour.

Tamponnés par une auto. — PONT-L'ÉVÊQUE (Dép. partic.). — Une automobile allant sur Trouville, conduite par M. de La Broise, président du tribunal de Bernay, s'est jetée, au détour de la route de Trouville, sur la voiture de M. Gervais, conseiller d'arrondissement et maire de Saint-Gatien-des-Bois, qui avait avec lui sa femme et sa fille. M. et Mme Gervais ont été grièvement blessés.

Les versements d'or. — ORLÉANS (Dép. partic.). — A fin juillet, à la succursale de la Banque de France d'Orléans, les versements d'or s'élevaient au chiffre de 2.025.000 francs.

Dans cet ordre d'idées, l'évêque d'Orléans, Mgr Touchet, préconise en ces termes les versements d'or pour la patrie :

« La ville d'Orléans et le département du Loiret tout entier se sont signalés par leurs apports d'or à la Banque de France et autres lieux de dépôt. Nous sommes certains que MM. les curés du diocèse, quand ils seront consultés par leurs paroissiens, les encourageront à faire, dans la mesure du possible, une démarche que dicte présentement le patriotisme. »

Brûlée vive. — TROYES (Dép. partic.). — Au cours d'un incendie qui détruisit deux immeubles à Bar-sur-Aube, une émigrée des Ardennes, Mme Brion-Lavialle, âgée de cinquante-six ans, de Charleville, fut littéralement carbonisée.

Les Taubes. — NANCY (Dép. partic.). — Plusieurs avions allemands ont encore réussi à s'approcher de la ville à la faveur des nuages. Deux d'entre eux sont même parvenus au-dessus des faubourgs du nord-est de l'agglomération. La canonnade, puis l'apparition de quelques-uns de nos appareils firent bientôt rebrousser chemin aux pilotes ennemis. Ceux-ci ont laissé tomber un certain nombre de bombes dans des terrains de la banlieue. Aucun projectile n'a été, cette fois, lancé sur Nancy.

LUNÉVILLE (Dép. partic.). — En l'espace de quelques heures, huit avions allemands, venant de la direction du sud-est, sont passés au-dessus de Lunéville, d'où nos artilleurs et nos aviateurs les ont bientôt éloignés.

Avant de regagner leurs lignes, les ennemis ont laissé tomber une douzaine de bombes, qui n'ont causé que des dégâts matériels de peu d'importance.

La « Journée française ». — LONDRES. — La « Journée française », organisée en Angleterre à l'occasion du 14 juillet, a produit, dans la seule cité ouvrière de Cardiff, la somme de 150.000 francs.

Une grève tragique. — NEW-YORK. — On a dû faire appel à la milice pour réduire les ouvriers grévistes hongrois de l'usine d'aluminium Massena, à New-York, où l'on fabrique des munitions de guerre. Les directeurs de l'usine attribuent la grève à des influences étrangères. Un gréviste a été tué; plusieurs ont été blessés.

Violent incendie. — ATHÈNES. — Plusieurs personnes arrivées de Constantinople disent que la semaine dernière un incendie a détruit trois mille immeubles et l'hôpital allemand rempli de blessés.

Sept membres du comité arménien, accusés de trahison, ont été exécutés à Constantinople.

## SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE ANGLAISE A LA COUR DE BERLIN

Traduits par T. DE WYZEWA : Le « Jeu de guerre » du comte Zeppelin. — Le Kronprinz et sa femme. — Les Généraux von Hindenburg, von Kluck, von Bernhardi. — Herr Dernburg. — La Famille Krupp, etc.

Ce livre, d'un intérêt passionnant, est vraiment l'histoire de « l'avant-guerre » à la Cour impériale d'Allemagne. Il n'est personne qui puisse se dispenser de le lire.

Un volume in-16 : 3 fr. 50  
Librairie académique Perrin et C<sup>ie</sup>.

## Bons et Obligations de la Défense Nationale

Les porteurs de Bons ou d'Obligations jouissent de véritables droits en ce qui concerne les emprunts futurs de l'Etat.

Pour les Bons, l'article premier du décret du 13 septembre 1914 est très net : les Bons de la Défense Nationale seront admis pour la libération des souscriptions à tous emprunts futurs avec droit de préférence pour les souscripteurs de ces emprunts à concurrence du montant des Bons qu'ils remettront au Trésor; ces Bons seront repris au pair sous déduction, s'il y a lieu, de l'intérêt correspondant au temps qui resterait à courir. Le texte ne donnera prise à aucun doute.

Quant aux Obligations, si le décret du 13 février 1915 ne parle pas d'un droit de préférence, son article 4 stipule cependant que les « Obligations de la Défense Nationale » pourront être échangées contre des titres des emprunts de l'Etat qui seront émis avant le 1<sup>er</sup> janvier 1918 au prix d'émission, soit 96.50, augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours. Ainsi les Obligations ont un droit d'échange, de sorte que le fait de posséder une Obligation de la Défense Nationale crée un droit, dans les limites des sommes qui viennent d'être indiquées, aux avantages des futurs emprunts.

Nous rappelons qu'à partir du 1<sup>er</sup> août et pendant toute la première quinzaine le prix d'émission des Obligations est de 96.50. Dès le 16 août un coupon de 2 fr. 50 viendra à échéance, et, à partir de cette date, les souscriptions se feront, coupon détaché, pour la somme de 94 fr. 20 (jusqu'à la fin de la deuxième quinzaine d'août).

## NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50  
Par poste, recommandé... 2 fr. 05  
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

## POUR LES FEMMES QUI DÉTESTENT LE ROUGE

### Conseils sur la toilette

Parmi les femmes qui ont le teint flétri, dont le visage est pâle ou blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement, il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant une lotion simple, bon marché, composée de 60 grammes d'eau de rose, 3 grammes 1/2 de teinture de benjoin et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Appliquez cette lotion avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge après avoir bien agité le flacon; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicate couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gerçures des mains et du visage ou pour les empêcher, ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, pendant l'hiver.

IMPORTANT : Il est bon de noter que par suite des nombreuses commandes des produits composant cette lotion tous les principaux pharmaciens la tiennent toute préparée en magasin, sous le nom de « Fleurs d'Ozoin composée » et l'envoient dans un flacon très artistique.

## ÉVIAN-CACHAT

La Société des Eaux Minérales d'Evian-les-Bains (Source Cachat) informe sa clientèle de Paris et de la banlieue qu'elle reprend ses bouteilles vides au prix de 0 fr. 10.



guraient au bois de Malancourt, une nouvelle méthode de guerre, en arrosant sauvagement nos tranchées avec un liquide enflammé; le 28, les Russes remportaient à PRASZNISCH une éclatante victoire.

Dès les premiers jours de mars, notre succès de Vauquois commençait à se dessiner nettement en Argonne, et l'attaque des Dardanelles se poursuivait méthodiquement. Le 4, deux sous-marins allemands étaient coulés dans la Manche; le 10, la flotte russe bombardait les ports de la côte sud de la mer du Nord; le 15, le croiseur pirate « Dresden » était coulé dans le Pacifique par la flotte britannique; le 16, le croiseur anglais « Amethyst » franchissait le détroit des Dardanelles au

cours d'un raid audacieux; le 17, un aviateur français bombardait les casernes de Colmar; le 19, un violent combat aux Dardanelles coûtait aux Alliés trois cuirassés, dont le « Bouvet », coulés par des mines; le 20, Paris recevait la visite nocturne de deux zeppelins; le 22, la victoire des Russes en Galicie s'achevait par la prise de Przemyśl; le 24, nos progrès s'accroissaient en Champagne, et en Alsace, à l'Hartmannswillerkopf; le 26, nos aviateurs bombardaient les hangars à dirigeables de Frescaty, la gare de Metz et les casernes de Strasbourg; le 27, nous enlevions, après une action énergique, le sommet de l'Hartmannswillerkopf; le 23, la flotte russe attaquait le Bosphore.

## AVRIL-MAI

# De la victoire des Épargés à l'intervention de l'Italie

Avec avril, une nouvelle phase de la guerre s'inscrit, au jour le jour, dans les communiqués officiels, et l'offensive annoncée pour le printemps commence à se dessiner. Après l'occupation du village de Fey-en-Haye, en Woëvre, elle est marquée, le 4, par un nouveau succès dans la même région, où nous enlevons Regniéville; le 5, ce sont trois lignes successives de tranchées ennemies au sud-est de Saint-Mihiel qui tombent en notre pouvoir; le 6, nous nous emparons, à l'est de Verdun, du village de Gussainville et des crêtes qui dominent le cours de l'Orne; le 7 et le 8, nous progressons au Bois-Brûlé, entre la Meuse et la Moselle, au bois d'Ailly et au bois de Mortmare; le 9, une attaque décisive nous rend définitivement maîtres de l'importante position des EPARGES, qui domine la plaine de Woëvre et que l'ennemi nous disputait âprement depuis des semaines. En vain tente-t-il, le 12 et le 14, de violentes contre-attaques: les Épargés sont à nous et tous ses efforts ne sauraient nous les arracher.

Stimulées par cette victoire de nos armes, nos troupes d'Argonne remportent de nouveaux succès au bois d'Ailly, au bois Le Prêtre et près de Fontaine-aux-Charmes, tandis que nous tenons au nord d'Arras tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette et que nous gagnons du terrain en Alsace.

Le 23, une attaque allemande effectuée au nord d'Ypres, à l'aide de bombes asphyxiantes nous oblige à reculer légèrement; mais cette courte défaillance est aussitôt compensée par un progrès marqué entre Steenstraete et la route d'Ypres à Poelcapelle, et dès le lendemain nous regagnons le terrain que la trahison de l'ennemi nous avait fait perdre momentanément.

Le 25, en liaison avec nos alliés, nous continuons à progresser en Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser. Le 26, un violent combat engagé la veille à la Tranchée de Calonne, sur les Hauts-de-Meuse, se termine à notre avantage.

Tandis que, de la mer aux Vosges, nous tenons ainsi l'ennemi en échec sur tout notre front, l'attaque des Dardanelles par les flottes alliées, reprise méthodiquement le 19 avril, se poursuit dans les meilleures conditions; le 23, Smyrne et les forts commandant l'entrée des détroits sont bombardés simultanément; le 26, le corps expéditionnaire débarque dans la presqu'île de Gallipoli; le 28, le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta » est torpillé et coulé dans l'Adriatique par un sous-marin autrichien; le 29, cette perte est vengée par notre escadre qui, pénétrant dans les détroits, bombarde les forts turcs sept heures durant. Le 4 mai, a lieu l'attaque simultanée du Bosphore et des Dardanelles. Mais, en dépit de la vigoureuse coopération du corps expéditionnaire, le forçement des détroits, prélude de la prise de Constantinople, devait être une affaire de longue haleine; elle est encore en suspens.

Sur mer, où depuis qu'ils avaient proclamé le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne, ils faisaient aux neutres aussi bien qu'aux belligérants une guerre de pirates sans merci, les Allemands avaient glané de tristes lauriers, comme avec le

vapeur « Falaba », coulé dans des conditions de sauvagerie qui avaient révolté le monde entier. Ils devaient pourtant faire mieux encore: le vendredi, 7 mai, un de leurs sous-marins coulait au large des côtes d'Irlande, le transatlantique LUSITANIA, venant de New-York à destination de Liverpool. Du coup, ils s'aliénaient les dernières sympathies qu'ils pouvaient encore avoir en Amérique, où leur cynique attitude a déchaîné de légitimes colères et où ils ont allumé un conflit qui n'est pas près d'être clos.

Pendant que ce nouveau forfait excitait contre l'Allemagne la réprobation de l'univers, nous poursuivions au nord d'Arras notre heureuse offensive, marquée, le 9, par la prise du village de La Targette et de la moitié du village de Neuville-Saint-Vaast, le 11, par l'entrée de nos troupes victorieuses à CARENCEY, dont une partie restait encore aux mains de l'ennemi, mais dont nous occupions le 13 la totalité; nous nous emparons le même jour d'Ablain-Saint-Nazaire; le 16, c'était en Champagne que nous remportons un brillant succès, à Ville-sur-Tourbe; le 20, le massif de Notre-Dame-de-Lorette était entièrement en notre pouvoir.

Battue sur le front occidental, l'Allemagne éprouvait du côté russe revers sur revers: dès le 2 avril, ses armées battaient en retraite du Niemen aux Carpathes, où l'offensive de nos alliés se développait de jour en jour et où ils remportaient, près de Bartfeld, une importante victoire; le 11, ils en tenaient la chaîne principale; le 19, le bilan des opérations s'y chiffrait à leur profit par 70.000 prisonniers, 200 mitrailleuses et 30 canons, et repoussant victorieusement toutes les contre-attaques austro-allemandes, ils infligeaient, le 30, une nouvelle défaite à l'archiduc Ferdinand, qui demandait d'urgence du renfort; mais, le 17 mai, l'armée autrichienne était de nouveau taillée en pièces sur le Dniester; le 18, les avant-gardes russes franchissaient le Pruth; et tenus en échec sur toute la ligne, les Autrichiens allaient avoir, dès le 23, à faire face à un nouveau danger.

Après avoir hautement affirmé, dès le 5 mai, à l'occasion de l'inauguration du monument des « Mille » à Gênes, sa volonté d'intervenir dans le conflit en se rangeant du côté de la Triple-Entente, l'Italie allait enfin secouer un joug trop longtemps supporté. Le 13 mai, le ministre Salandra, résolument interventionniste, mais voulant laisser le pays se prononcer en toute liberté, offrit sa démission au roi, qui la refusa; maintenu au pouvoir, il se présenta le 20 devant le Parlement, qui lui donna carte blanche. Fort de cette approbation, il déclarait le 22 la mobilisation générale, et le 23 il déclarait la guerre à l'Autriche.

Le 24, les hostilités entre les deux anciennes alliées étaient ouvertes par une attaque des côtes italiennes de l'Adriatique, facilement repoussée. Et, sans perdre un seul jour, l'armée italienne envahissait le territoire ennemi, en s'emparant, tout le long de la frontière montagneuse, des hauteurs et des défilés, et en pénétrant à la fois dans le Frioul, dans la Carnie, dans le Tyrol et dans le Trentin.

## JUIN-JUILLET

# De la chute de Lemberg à la victoire de Lublin

Les événements de juin et de juillet sont trop présents à toutes les mémoires pour qu'il soit nécessaire de les retracer par le détail. Sur notre front, cette période est marquée, au Nord, par notre vigoureuse offensive dans la région d'Arras; au centre, par l'échec des tentatives faites par l'ennemi pour percer nos lignes en Champagne et en Argonne; à notre aile droite par d'appréciables progrès de nos troupes en Alsace.

A la frontière austro-italienne, nos alliés du sud sont d'autant plus ardents à la lutte qu'ils y sont les derniers venus. Comme s'ils voulaient rattraper

le temps perdu, ils accomplissent des prodiges, escaladant des sommets vertigineux et poursuivant, en dépit des difficultés du terrain, l'envahissement du territoire ennemi, sur lequel Trieste les attire comme une terre promise.

Mais pendant que nous tenons bon et que les Italiens avancent, les Russes reculent sous une avalanche de feu. En un seul jour, en Galicie, les Allemands déversent plus de 700.000 projectiles sur le champ de bataille; ils ont mis en ligne 1.500 canons, qui crachent 200.000 obus par heure. Sous un pareil choc, les Russes, qui n'ont à leur opposer

qu'une artillerie de beaucoup inférieure, sont obligés de se replier, en leur abandonnant tout le terrain qu'ils ont gagné depuis des mois. Le 3 juin, ils évacuent Przemyśl. Après des combats acharnés sur le San, ils sont réduits, dans la seconde quinzaine de juin, à quitter leurs positions des lacs Grodek, devenues intenable, et à se retirer, tout en luttant pas à pas, sur LEMBERG, qui, le 23, tombait aux mains de l'ennemi. Sans doute, la ville, privée de toute défense, n'avait-elle plus une grande importance au point de vue stratégique, mais son occupation était pour les Allemands une victoire morale dont ils ne manquèrent pas de tirer parti; en perdant la capitale de la Galicie, les Russes se trouvaient du coup dépossédés de toute leur conquête; et ils avaient beau remporter sur d'autres points du front, en particulier sur le Dniester, des succès partiels, ils n'en faisaient pas moins figure de vaincus.

On croyait déjà à une déroute de leur part, quand on s'aperçut que, fidèles à la méthode qui leur avait si souvent réussi, ils ne reculaient que pour affaiblir l'ennemi et dans le dessein de n'engager la bataille qu'à leur heure et sur le terrain choisi par eux. Ils le prouvèrent d'ailleurs dès la fin juin sur le front de la Nareff, dans la vallée de l'Ogitz, sur la rive gauche de la Vistule, sur le Prut, sur le Dniester, sur le Bobr, sur le Niemen, sur la Bzoura, entre la Vistule et le Bug, dans la région de Lublin, où, du 20 juin au 10 juillet, repoussant avec succès les plus violentes attaques, ils reprirent à leur tour l'offensive, et dans la région de Lublin-Kholm, où ils infligèrent à sept corps austro-allemands une telle défaite que tous les efforts de l'ennemi pour rompre leur centre et leur aile gauche se trouvèrent du coup paralysés et que la menace dirigée contre Varsovie se trouva momentanément conjurée.

Pendant ce temps, les Italiens continuaient à progresser au delà de la frontière du Tyrol et du Trentin, où ils s'emparaient du mont du Belvédère; à la frontière du Frioul, où ils occupaient le Monte-Nero; à la frontière de Carnie, où ils enlevaient l'importante position de Freikopel, et du côté de Trieste, sur le chemin de laquelle ils prenaient, en passant, la ville de Monfalcone.

Dès le 13 juin, ils passaient de vive force sur la rive gauche de l'Isonzo et menaçaient Goritz, après avoir infligé près de Plava un sanglant échec à l'ennemi. Le lendemain leur artillerie ouvrait le feu contre la forteresse de Malborghetto, dont le bombardement se poursuivait pendant plusieurs jours. Le 3 juillet, ils occupaient Tolmino. Le 4 et le 5, ils repoussaient de violentes attaques contre leurs positions du plateau Carnie, où leur offensive se développait méthodiquement. Depuis lors, tenant l'ennemi en échec sur toute la ligne, maîtres de toutes les hauteurs, de tous les défilés, de toutes les routes, ils préparent de nouveaux succès, dont le premier sera sans doute la prise de Goritz, chef de Trieste.

Sur notre front, cette période de juin-juillet, pendant laquelle, mettant à profit l'expérience si chèrement acquise par les Russes, et comprenant le rôle prépondérant que l'artillerie avait à jouer dans cette guerre, nous nous sommes mis d'urgence à fabriquer à profusion canons et munitions, cette période est marquée à la fois par de sérieux progrès en Alsace et par une vigoureuse offensive AU NORD D'ARRAS, où il s'en est fallu de peu que nous trouions les lignes ennemies.

Le 3 juin, pendant qu'une de nos escadrilles bombarde en Argonne le quartier général du kronprinz, nous attaquons la formidable position du Labyrinthe, qu'après des combats acharnés nous allions enlever pied à pied et dont nous étions définitivement maîtres le 20; le 9, nous nous emparons des dernières maisons de Neuville-Saint-Vaast que l'ennemi tenait encore; le 13, nous prenons d'assaut la station de Souchez et trois lignes de tranchées au sud d'Hébuterne; le 14, nous progressons dans la région de Quennevières, et, à l'autre bout du front, dans la région d'Amberménil et de la forêt de Parroy; le 15, nous avions bombardé Karlsruhe; le 19, au nord d'Arras, nous enlevons le Pont de Bréval, tandis qu'en Alsace nous investissons METZERAL, que les Allemands incendient avant de l'évacuer, et où nous entrons le surlendemain; le 23, nous occupons Sondernach, dans la région de la Fecht; du 25 au 30, nous repoussons au nord d'Arras et dans les Vosges, toutes les attaques tentées contre nos positions. Le 9 juillet, nous remportons, dans les Vosges, un succès marqué à La Fontenelle; le 13, nous infligeons en Argonne un nouvel échec à l'armée du kronprinz, tentant de reprendre l'offensive; et du 15 à la fin du mois, nous repoussons avec succès toutes les attaques tentées contre nos lignes, de l'Artois en Alsace.

Abondamment pourvus de munitions, égaux, sinon supérieurs en nombre à nos ennemis, résolus à soutenir la lutte jusqu'à la victoire de nos armes, nous sommes prêts pour le choc suprême. Les Russes, après avoir faibli, n'abandonnent Varsovie et la ligne de la Vistule que pour reporter tout leur effort sur leur front principal, où se brisera l'offensive allemande. Les Italiens vont de succès en succès. Les Balkaniques, gagnés depuis longtemps à notre cause, s'apprentent à rompre leur neutralité en notre faveur. La deuxième année de guerre s'annonce sous d'heureux auspices.



# LA CAMPAGNE D'HIVER



Quand l'héroïque vaillance, l'irrésistible élan des Français eurent infligé à l'ennemi la décisive leçon de la Marne, les vaincus comprirent que la « guerre à l'esbrouffe » était manquée pour eux. L'hiver vint, et ce furent d'autres heures, terribles, tragiques, glorieuses toujours pour les Alliés, aux bords de l'Yser, à Lille, à Anvers, à Dixmude, à Arras et aux confins du monde, à Kiaotchéou et à Tsing-tao. De jour en jour, la conquête prévue par les Allemands devenait plus problématique.



## Défendons notre peau !

La plupart des maladies de peau sont d'origine interne.

Accidentellement vicie, soit par une infection microbienne, soit par une auto-intoxication spontanée consécutive à un ralentissement de la nutrition, le sang promène ses impuretés — ses vices — dans toutes les parties de l'organisme, et en dépose ici ou là l'insoluble trop-plein, dont la présence ne tarde pas à se manifester de la plus fâcheuse façon.

La peau, naturellement, n'est pas épargnée, car elle n'est pas, ainsi qu'un vain peuple pense, une pellicule indépendante plaquée sur le corps, comme la couverture d'un livre. Elle en fait positivement partie intégrante, et sa couche profonde (le derme) est comme qui dirait le terminus des vaisseaux sanguins, qui irriguent et alimentent l'économie tout entière, et aussi des réseaux nerveux, qui commandent la sensibilité générale.

Ce serait miracle si, dans ces conditions, elle échappait à l'action néfaste des poisons du sang, qui l'enrassent, la dégradent et transsudent à sa surface en efflorescences malsaines.

Cela s'appelle, dans les cas graves, l'urticaire, l'eczéma, les dartres, l'acné, le psoriasis, l'érythème polymorphe — toute la gamme des dermatoses.

Mais cela s'appelle aussi, dans les cas plus bénins, les rides, la patte d'oie, la couperose, les rougeurs, les taches de rousseur, le verdissement des chairs, la bouffissure des joues, toutes les tares, toutes les dégénérescences, toutes les laideurs.

D'où, madame, cette conséquence que, si vous tenez à rester belle, à garder la fraîcheur de votre teint, la finesse de vos traits, l'éclat velouté de votre peau « pétrie de lys et de roses » — ni la propreté la plus méticuleuse, ni les soins quotidiens d'une toilette savante et raffinée ne sauraient suffire. Il faut encore opérer par dedans, de peur que vos charmes, empoisonnés dans leurs racines, ne soient pris à revers; il faut tenir votre sang propre!

« Comment ? » me direz-vous.

Oh! rien n'est plus simple, et vous devez déjà le savoir, car on vous l'a dit souvent.

Ce qui salit le sang, abstraction faite des toxines microbiennes et des poisons chimiques, ce sont les résidus de la désassimilation des aliments, de l'usure des tissus et des combustions incomplètes, c'est-à-dire dans la proportion de 90 pour 100, l'acide urique et les urates. En d'autres termes, les fêlissures visibles, faciales ou cutanées, d'une vieillesse anticipée sont de la même genèse que les fêlissures internes, que les manifestations, par exemple, de l'arthritisme ou de l'arthro-sclérose.

Elles sont donc justiciables du même traitement, consistant essentiellement à dissoudre et à éliminer l'acide urique. Morte la bête, mort le venin!

Dans un mémoire sur la couperose, le docteur Bonnetat conseille l'Urodonal; le docteur Alexandre, dermatologiste réputé, l'indique également dans son étude de l'acné; le professeur Légerot insiste sur l'utilité de son emploi dans l'eczéma.

Voilà comment l'Urodonal doit à son incomparable pouvoir dissolvant de l'acide urique, qui fonde à son contact comme le sucre dans l'eau chaude, d'être le spécifique souverain du rhumatisme et le meilleur instrument de défense à l'usage des jolies femmes qui n'entendent pas désarmer.

Voilà comment le flacon d'Urodonal a sa place marquée dans le boudoir de la coquette au même titre que sur la table de nuit du podagre.

DOCTEUR DAURIAN.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50; les 3 flacons (cure intégrale), franco 18 francs. Pays neutres, franco, 7 et 20 francs. Pas d'envoi contre remboursement.

## BLOC-NOTES

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, vient d'arriver à Paris.

### INFORMATIONS

— Sur la proposition de M. de Broqueville, ministre de la Guerre de Belgique, S. M. le roi des Belges a conféré la croix civique de guerre de première classe à son auguste sœur, S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, présidente de l'Œuvre des réfugiés franco-belges et fondatrice de plusieurs ambulances, auxquelles elle a donné tous ses soins depuis le début de la guerre, et qu'elle a visitées à plusieurs reprises sur le front.

— Le commandant Parnet, qui est le romancier Francisque Parn, a reçu la croix de guerre.

### MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Louis du Pré de Saint-Maur, chef d'escadrons, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Michelle de Damas-d'Anlezy.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du baron Barbier, décédé en sa propriété des Minimes, à Ambouise.

Du comte de Sinety, docteur en médecine, décédé en son domicile, 14, place Vendôme.

De M. Sérodes, décédé âgé de soixante-quinze ans, conseiller général de Châteaufort-de-Randon (Lozère) et doyen d'âge de l'assemblée départementale lozérienne.

De M. Louis Emden, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Constantin de Starzynski, décédé âgé de soixante et un ans, à Chaville (Seine-et-Oise).

De M. Alphonse Lesieur, adjoint au maire de Mont-Saint-Adrien (Oise), à soixante-quatre ans.

De M. Louis Durand, vétérinaire-major de 1<sup>re</sup> classe, chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Constantine, à cinquante-sept ans; il laisse une veuve et quatre enfants.

Du pasteur Cadoi, de Chaimy (Aisne), âgé de quatre-vingt-quatre ans.

De M. Emile Richébé, brasseur et conseiller municipal de Lille, qui se distinguait par sa bravoure et son dévouement depuis l'occupation.

De l'abbé Eugène Mercier, aumônier de la maison Saint-Mathieu, à Nancy, où il est décédé à l'âge de cinquante-huit ans.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Dimanche, après une matinée des plus brillantes, où Mlle Brunet et Borel, MM. Fontaine et Albers ont fait acclamer Louise, l'Opéra-Comique a donné le soir, devant une salle comble, Manon, avec une interprète nouvelle, Mlle Vallin-Pardo. La jeune artiste, dont la voix, le style et l'art musical étaient déjà si hautement appréciés du public et des musiciens, s'est classée d'emblée au premier rang des meilleures Manons de l'Opéra-Comique. Des ovations enthousiastes ont salué en elle une des plus vibrantes et des plus expressives interprètes de Massenet.

— Mlle Davelli chantera Carmen, jeudi, en matinée; dimanche, Mlle Suzanne Gesbron jouera Manon, qui vient de la ramener rue Favart avec tant d'éclat.

Conservatoire populaire de musique et de déclamation. — La matinée de gala organisée par Mlle Marguerite Vinet, de l'Opéra, a remporté le plein succès qu'on attendait. On donna en répétition générale Face à l'envahisseur, un acte d'Alfred Lavaudelle, interprété par M. Hiéronimus, de la Comédie-Française; Lehmann-Dormel, de l'Odéon; Alcover et Mlle Ducar.

« Dans un village de... ». — Le théâtre de la Comédie-Royale vient de corser son spectacle d'un acte de M. Jacques Linares, Dans un village de... Ecrite au front, où l'auteur combat depuis le début de la guerre, cette pièce, d'une douce émotion et d'une belle expression patriotique, a obtenu un joli succès. Elle est du reste fort bien jouée par les artistes de la Comédie-Royale, et l'on doit en féliciter son avisée directrice, Mme Aimée Faure.

MARDI 3 AOUT

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Clôture.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, L'enfant du Miracle.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, Dans le village de... pièce de J. Linares. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.

Marigny. — Tous les soirs, la revue Ça va! ça va bien!

Attractions sensationnelles. Prom. 1 fr.; faut., 3 fr., 2 fr., 1 fr.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur Chasse.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), la Polka de madame Vanderbeek.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Divorce.

Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. On demande une nourrice, Nos soldats sur l'Yser.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, Nos soldats sur l'Yser, devant Metzeral, etc.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## LES SPORTS

### AUTOMOBILE

Automobilistes militaires, attention!! — Le ministre de la Guerre vient d'adresser une circulaire au gouverneur militaire de Paris et aux généraux commandant les régions, sur l'utilisation des automobiles militaires. Il paraît, affirme M. Millerand, que ces voitures réquisitionnées pour le service des armées et conduites par des hommes mobilisés sont maintes fois employées au service particulier de leurs détenteurs ou même prêtées par eux à des personnes étrangères à l'armée. « C'est ainsi, poursuit la circulaire, qu'il a été constaté à plusieurs reprises que ces voitures étaient occupées par des femmes ou des enfants qui n'avaient aucun droit à les utiliser. »

Le ministre insiste pour que ces abus, préjudiciables tout à la fois aux deniers publics et à la discipline, soient rigoureusement réprimés. L'accès des automobiles militaires devra être rigoureusement interdit « à toute personne non autorisée par ses fonctions à y prendre place ». Les infractions à cette mesure feront l'objet d'un rapport transmis immédiatement au ministre, lequel, de son côté, se réserve de faire inspecter et vérifier l'emploi de toutes les voitures réquisitionnées par l'armée.

### A l'Académie des Sciences

A l'Académie des Sciences, M. Ed. Perrier, président, donne lecture d'une lettre de M. Augagneur, ministre de la Marine, annonçant qu'une délégation d'officiers, à la tête de laquelle se trouve le contre-amiral Jaurès, était adjointe à l'Académie pour les travaux du comité de la défense nationale.

M. Ed. Perrier annonce que M. Anthony a pu étudier le cerveau d'un jeune gorille de sept mois et communiquer les différences entre les plis de ce cerveau et ceux d'un cerveau humain.

M. Landouzy a fait une communication sur certaines substances chlorées antiseptiques propres au traitement des plaies infectées.

D'autres communications ont été faites par MM. Douvillé, Bigourdan, Armand Gauthier, Bouty et Violle.

### TRIBUNAUX

Un territorial indiscipliné. — Le 14 juin dernier, le territorial Armand Tarenne, âgé de trente-sept ans, exerçant dans le civil la profession de tailleur de pierre, avait bu d'une façon exagérée. M. Forges, le lieutenant de sa compagnie, le rencontrant dans la rue, l'emmena à la caserne; mais, en cours de route, il s'échappa. Deux soldats le rattrapèrent et réussirent, non sans mal, à l'emmener au poste, où, de là, après avoir été déchaussé, il fut conduit à la salle de police.

Le lendemain matin, le lieutenant Lemaire voulut interroger Tarenne, mais celui-ci, encore en furie, l'insultait grossièrement, lui disant notamment :

— Moi, je suis allé au front! Tu ne peux pas en dire autant!

Or, le lieutenant Lemaire a reçu la croix de guerre avec palme.

Comparé pour ces faits devant le troisième conseil de guerre, Tarenne, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Francastel, a été condamné à huit ans de travaux publics.

### Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## La Bourse de Paris

DU 2 AOUT 1915

La séance d'aujourd'hui a été assez satisfaisante au point de vue de la tenue des cours, qui ont témoigné dans la plupart des groupes une grande résistance. Même les valeurs russes restent soutenues, certaines d'entre elles regagnant sur le marché en banque de légères fractions. Au parquet, nous retrouvons notre 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 0/0 amortissable à 75,75; le 3 1/2 0/0 ex-coupon vaut 90,85.

Parmi les fonds étrangers, les russes sont sans grand changement. L'Extérieure s'améliore de 85 à 85,50; le Turc, depuis longtemps inchangé, a coté 60.

Aux établissements de crédit, la Banque de France progresse à 4.500; le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.006, la Banque de Paris à 860.

Aucun changement sur la de Beers à 271.

### TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 1905. — Le numéro 157986 est remboursé par 100.000 francs. Les numéros 181910 et 243154 sont remboursés par 25.000 francs.

50 numéros sont remboursés par 1.000 francs.

2.876 numéros sont remboursés au pair.

### "Academia"

Nous donnerons demain les résultats du Critérium d'Athlétisme.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 17 heures, CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU D<sup>r</sup> BELLIN DU COTEAU, 26, rue de Chazelles. Le docteur Bellin du Coteau ne pourra recevoir que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance, soit en lui écrivant, 18, rue Etienne-Marcel, soit en lui téléphonant (Central 30-77). — 20 h. 30, COURS DE BIOGYNIE, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

### LES VERSEMENTS D'OR

La Compagnie des Chemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée vient d'ouvrir les guichets de ses gares à l'échange de l'or contre des billets de banque pour le compte de la Banque de France.

### Communiqués

Employez pour votre correspondance le timbre-poste de 15 centimes de la Croix Rouge! Ce sera pour vous une bien petite augmentation de dépense; un sou; mais tous ces sous réunis formeront une grosse somme, qui aidera au soulagement de nos braves soldats blessés en défendant la patrie.

La Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, préoccupée de l'organisation de l'emploi des mutilés de la guerre, a décidé de consacrer une somme, fixée provisoirement à 10.000 francs, pour provoquer, encourager et récompenser les recherches méthodiques et les inventions qui permettront aux blessés de reprendre un travail rémunérateur. Ces recherches et inventions peuvent avoir pour but, par exemple :

Les modifications et perfectionnements, méthodiquement étudiés et appliqués à l'outillage industriel et agricole, dans le but de l'adapter aux moyens réduits dont disposent les mutilés de la guerre et de leur permettre d'exercer un métier, de préférence celui qu'ils avaient appris autrefois; Les dispositifs de défense nouveaux et plus complets, pour augmenter la sécurité des ateliers qui occuperont des mutilés, afin de réduire, dans l'intérêt de tous, les risques auxquels ils sont spécialement exposés;

Les inventions diverses en vue de faciliter l'emploi des mutilés, et leur éducation professionnelle;

Les dispositions générales et les organisations intérieures établies pour l'utilisation du plus grand nombre possible de mutilés, sans que ceux-ci éprouvent la gêne d'être secourus, mais se sentent, au contraire, grandis et relevés par un travail réellement productif.

La Société ne fixe aucun délai pour la présentation de ces études; elles seront, au fur et à mesure de leur présentation, examinées par les comités compétents, encouragées ou récompensées, s'il y a lieu.

### Conférences

Pour la Société Patria, dont les membres s'engagent à ne pas acheter ni vendre des produits allemands, M. Joseph Denais, député, fera jeudi prochain, à 4 h. 1/2, 125, avenue du Roule, une conférence de propagande.

**TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS**  
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Ephraïm (S.-O.).

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé spécialement aux

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



# SUR TOUS LES FRONTS



En Alsace, en Lorraine, en Argonne, sur les cols vosgiens, en Galicie, aux Dardanelles, dans le Trentin, en Serbie toujours, dans les colonies allemandes de l'Afrique, l'œuvre de châtimement continue. Chaque jour y ajoute un verdict et une exécution. Quelque puissant que soit l'adversaire, quelque préparée à la défense que soit l'hydre Fafner, la Bête allemande tapie dans ses souterrains, la justice des Alliés l'y sait atteindre, sait la blesser, l'amoinrir, la presser toujours un peu plus dans ses retranchements.